

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Eudoxe [Document électronique] : tragi-comédie / par M. de Scudéry

ACTE 1 SCENE 1

p1

Olimbre
enfin vous le voyez ce palais glorieux,
où l' on retient l' objet qui plaist tant à vos yeux :
mais gardez de sçavoir par vostre experience,
qu' on perd un grand dessein par trop d' impatience :
Ursace en m' attendant suspendez vos douleurs ;
faites qu' Olicharsis apprenne vos mal-heurs ;

p2

qu' il en sçache le cours, qu' il en sçache les causes ;
et j' iray cependant sçavoir l' estat des choses :
nous voicy dans Cartage, où tendoient vos desirs ;
nous voicy dans Cartage, où sont tous mes plaisirs ;
et bientost nous verrons avec un peu d' adresse,
la belle imperatrice, et ma belle maistresse.
Demeurez inconnu, puis qu' il vous est aisé,
si vous n' usez point mal d' un habit desguisé ;
ne precipitons rien, moderez vostre envie,
et pour l' amour d' Eudoxe, allongez vostre vie :
sauvez-vous pour sauver cét astre des beautez,
et conquetez un bien que vous seul meritez :
si grande est sa vertu, la vostre n' est pas moindre :
rendez-vous sur le port, où j' iray vous rejoindre.
Vous, ne descouvrez pas que nous soyons venus
pour agir d' autant mieux, n' estans point reconnus :
mais esloignez vos pas, ainsi que vos tristesses,
de cét appartement, où sont les trois princesses :
enfin vostre desir a satisfaict vos yeux.
Ursace
laissez-moy dans ce lieu que je prefere aux cieux :

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

allez, mon cher Olimbre, où l' amour vous appelle,
soyez autant heureux, que vous estes fidele,
et si le sort destruit mon dessein hazardeux,
souffrez enfin ma mort, et vivez pour nous deux.

p3

Olicharsis

j' aborde comme vous aux rives affricaines,
quinze ans m' ont retenu dans des terres lointaines,
où le desir d' apprendre avoit porté mes pas,
et je plains vos mal-heurs, mais je ne les sçay pas.
Puis que par mon bon-heur, ma foy vous est connuë,
de grace, monstrez-moy vostre ame toute nuë ;
que je sçache vos maux, pour vous en soulager ;
je voudrois vous servir, veüillez donc m' obliger ;
un bien-heureux destin a fait nostre rencontre ;
je vous montre mon coeur, que le vostre se montre ;
au point où vos vertus ont sceu me le ravir,
j' affronterois l' Affrique, afin de vous servir ;
et dans les grands perils, rencontrant des amorces,
je perdrois Genseric au milieu de ses forces.

Ursace

cher et fidele amy, je n' ay pas le pouvoir
de cacher à vos yeux l' objet qu' ils veulent voir :
je descouvre un secret d' une importance extrême,
mais en vous le disant, c' est le dire à moy-mesme :
et ce seroit pecher, voyant vostre pitié,
contre le jugement, et contre l' amitié,
si je ne vous contois la suite d' une histoire,
difficile à souffrir, et difficile à croire :
escoutez donc enfin les effects differens
de l' amour et du sort, deux superbes tyrans.

p4

Rome a veu ma naissance, et par mes destinées,
Constantinople a veu mes premieres années,
là je suivis mon maistre, estant enfant d' honneur,
diray-je pour ma perte, ou bien pour mon bon-heur ?
Olimbre aux mesmes lieux suivit le mesme maistre ;
le ciel nous fit aimer en nous faisant connoistre ;
nostre sainte amitié commença lors un cours,
qui ne sçauroit finir qu' en la fin de nos jours ;
et dans les mesmes lieux, la suprême puissance,
(ô courtois affricain) fit nostre connoissance :
l' empereur Theodose, accablé de langueur,
et poussé d' un desir qu' il cachoit en son coeur,
obtient d' Honorius, dans le mal qui le presse,
que Valentinian face un voyage en Grece :
l' empereur d' occident, afin de l' obliger,

consent à ce depart, consent à s' affliger ;
et dans le port d' Ostie, avec beaucoup de peine,
il quitte son neveu sur la mer incertaine,
où le vent favorable, et qui le fut tousjours,
nous mit dans le Bosphore en moins de quinze jours.
Je ne vous diray point avec quelle allegresse
ce prince fut receu des peuples de la Grece,
ny comme l' empereur qui s' en alloit finir,
à nostre heureux abord, sembla se rajeunir ;
vous ne l' ignorez pas ; et ma seule infortune,
dont le triste recit n' a rien qui n' importune,
ne me fournit que trop, et dequoy discourir,
et dequoy n' estre plus, si je pouvois mourir :

p5

mais je croy que le sort dans ma peine eternelle
me fit naistre immortel, afin qu' elle fust telle ;
car mon ame autrement auroit rompu ses fers,
pour s' exempter plustost des maux qu' elle a souffers,
Olicharsis
poursuivez.

Ursace

c' est icy qu' il faut que je retrace
dedans mon souvenir, mon heur et ma disgrace,
et que par un mélange, et de bien et de mal,
je monstre les effets de mon astre inégal :
il m' éleva trop haut, pour n' avoir rien à craindre ;
il m' a trop abaissé, pour souffrir sans me pleindre ;
il me fit plus heureux que les roys ne le sont,
et me fait plus souffrir que les damnez ne font :
enfin je vis Eudoxe, et contre l' apparence,
quoy qu' un sceptre entre nous mist de la difference,
que son rang, et le mien, n' eussent aucun rapport,
il fallut obeïr aux volontez du sort.

J' opposé la raison à sa force infinie ;
je tasché d' empescher sa fiere tyrannie ;
je combattis long-temps ce superbe vainqueur ;
mais il se fallut rendre, et perdre enfin son coeur.

Olicharsis

quoy, vous aimastes donc Eudoxe ?

p6

Ursace

je l' advouë,
et soit que vostre esprit, ou me blâme, ou me louë ;
qu' il approuve ou condamne un estrange discours ;
je l' aimé, je l' adore, et le feray tousjours.

Mais de quelques ardeurs que j' eusse l' ame atteinte,
le respect imposa le silence à ma plainte ;
je bruslé sans parler, dans mes feux innocens ;
et je perdis mon coeur, mais non pas le bon sens.

Olicharsis

qui luy découvrit donc vostre secrette flame ?

Ursace

ha ! Ce furent mes yeux qui trahirent mon ame :
les sentimens du coeur s' y peignirent trop bien ;
la princesse les vid, et je n' en sçavois rien.
ô le divin objet qui s' offre à ma memoire !
Ce temeraire coeur se vid comblé de gloire ;
il découvrit les pleurs dont j' avois l' oeil noyé ;
mais quoy, cét Ixion ne fut pas foudroyé :
car plus heureux que sage, en sa haute aventure,
cét objet adoré de toute la nature,
cette princesse illustre en ses rares vertus,
fit voir quelque pitié des coups qu' il avoit eus,
et par certains regards obligeans, mais modestes,
j' appris qu' elle souffroit ses flames manifestes,

p7

et que ce temeraire, en sa presumption
ne seroit point puny par son adersion.

Olicharsis

enfin elle aima donc ?

Ursace

pour mon ame enflamée,
elle fit bien assez, en souffrant d' estre aimée ;
elle fit bien assez, quand il me fut permis
de parler de l' estat où ses yeux m' avoient mis ;
et de luy faire voir, sans meriter sa haine,
mon amour, mes respects, mes devoirs, et ma peine.

Mais admirez icy les caprices du sort !

Cette princesse aimable, et que j' aimois si fort,
ne fit aucun progres dans l' esprit de mon maistre,
une autre passion en son coeur se vid naistre ;
j' aimé trop hautement, et son coeur ravalé,
d' un feu moins éclatant voulut estre bruslé :
car enfin, il estime, il chérit, il adore
une fille au palais, qui s' appelle Isidore ;
qui servoit la princesse, et qui pour la beauté
ne luy cedit pas moins que pour la qualité.

Olicharsis

sans doute cét amour ne nuisit pas au vostre.

Ursace

je tiray du profit de la faute d' un autre :

p8

la princesse parut sensible au dernier point ;
comme il ne l' aimoit pas, elle ne l' aima point :
et comme je l' aimois par un bon-heur insigne,
elle eut un peu d' amour pour un objet indigne.
ô momens glorieux, entretiens ravissans,
secrets tesmoins d' amour, qui charmiez tous mes sens !
ô douceurs jusqu' alors aux mortels inconnuës,
hélas ! Répondez-moy, qu' estes-vous devenuës ?
Voicy le poinct fatal qui causa ma fureur :
le prince estant neveu de ce grand empereur,
il luy promet sa fille, afin qu' en un seul homme,
et l' empire de Grece, et l' empire de Rome,
puissent n' avoir enfin qu' un maistre quelque jour :
icy l' ambition l' emporte sur l' amour ;
l' un mesprise Isidore, et l' autre m' abandonne ;
tous deux rompent leurs fers, pour prendre une
couronne ;
et sans avoir d' amour que pour la vanité,
du faiste du bon-heur je suis precipité.
Olicharsis
mais que luy dites-vous en cette conjoncture ?
Ursace
après avoir souffert en secret la torture,
après que le respect, le despit, la douleur,
le souvenir du bien, et l' objet du mal-heur,

p9

eurent bien combattu dans mon ame offensée,
enfin le desespoir exprima ma pensée.
Quoy (luy dis-je) madame, ainsi vous me quitez,
et vous m' allez punir de mes temeritez ?
Mais bien que je reçoive une sensible injure,
non, non, ne craignez pas le tiltre de parjure ;
je lis dedans vos yeux la peur que vous avez,
je n' en parleray point, puisque vous le sçavez,
et dans quelque douleur que mon ame s' abysme,
je diray qu' elle est juste, en punissant mon crime ;
que ma presumption merite un chastiment ;
elle fut infinie, et tel est mon tourment :
je souffre des douleurs que je ne sçaurois dire ;
mille bourreaux secrets commencent mon martyre ;
mon coeur est deschiré ; la tristesse et l' horreur,
le desespoir, la mort, la rage, et la fureur,
tout cela m' environne, et tout cela s' approche ;
mais je les recevray sans vous faire un reproche ;
tousjours, tousjours l' amour gardera son pouvoir,
et me tiendra tousjours aux termes du devoir.
Je ne vous diray point, qu' en bruslant de ses flames,
l' amour malgré le sort peut esgaler les ames ;
et que s' il agit bien sur deux esprits troublez,

le sceptre et la houlette en seront assemblez.
Je ne vous diray point, que suivant la nature,
ceux qui veulent aymer la vertu toute pure,
ne considerent pas, apres ce rare objet,
si celui qui la monstre, est monarque, ou sujet.

p10

Je ne vous diray point que vostre ame royalle
n' a jamais condamné ma flame sans esgale,
quelle approuva mes feux, mes fers et mes liens ;
et qu' en les approuvant, elle monstra les siens.
Je ne vous diray point, ô gloire des princesses,
que par mille sermens, et par mille promesses,
cette bouche adorable a souvent protesté
d' esgaller sa constance à ma fidelité.
Non, je n' en diray rien ; et je ne parle encore,
que pour jurer encor à celle que j' adore,
que malgré son mespris, et son prompt changement ;
que malgré ma colere, et mon ressentiment ;
je regarde venir ce fatal hymenée,
je regarde venir ma derniere journée,
sans perdre le respect que je dois à son rang,
et que je vay signer ce discours de mon sang.
Olicharsis
et que respondit-elle à ces mots pleins de charmes ?
Ursace
son bel oeil le premier respondit par des larmes :
mille profonds soupirs, qui sortoient à la fois,
empescherent long-temps l' usage de sa voix ;
mais enfin, s' efforçant contre la violence
des sanglots redoublez qui causoient son silence,
elle me protesta, que ses feux innocens
n' avoient jamais esté plus vifs, ny plus puissans,

p11

et que sa flame aussi n' estant point criminelle,
elle me promettoit de la rendre eternelle ;
et que sans offencer l' honneur de son espoux,
l' amour et la vertu regneroient entre nous.
Elle me conjura de prendre connoissance
de ce qu' elle devoit à sa haute naissance ;
et de considerer que les filles des rois
ne pouvoient conserver la liberté du choix.
Que la raison d' estat qui croit tout legitime,
fait souvent d' une reine une pauvre victime,
et conduit au supplice un esprit amoureux,
que le throsne esclatant ne sçauroit rendre heureux,
mais qu' il faut obeïr à cette loy fatale :
qu' au reste, son amour qui n' eut jamais d' esgale,

auroit la mesme force, et la mesme douceur,
changeant le nom d' amante au chaste nom de soeur :
que j' estois asseuré, qu' une flame infidelle,
en cette occasion, ne dispoit point d' elle ;
que le devoir tout seul me la venoit ravir ;
et qu' enfin je vescu afin de la servir.

Olicharsis

quels furent vos pensers, alors pour la princesse ?

Ursace

malgré ma passion, je connus sa sagesse ;
et lors que la raison eut assez combattu,
je me jette à ses pieds, adorant sa vertu :

p12

doux et puissant esprit (luy dis-je avec des larmes)
puisque vous le voulez, mon amour rend les armes ;
mais si vous conservez pour moy quelque pitié,
joignez en ma faveur, l' amour, et l' amitié ;
je ne demande point de plus parfaite joye,
si vous pouvez souffrir, que j' aime, et que je voye.
L' un et l' autre (dit-elle) est juste en vos mal-heurs,
lors elle me quitta, voulant cacher ses pleurs.

Olicharsis

ô merveilleux amour ! ô vertus adorables !

Amants, que la sagesse a fais incomparables !

Ursace

ainsi ce grand hymen s' acheve en peu de jours :
mais pour n' allonger pas un si triste discours,
vous sçavez, cher amy, sans que je vous le die,
qu' ils eurent en neuf ans, Eudoxe et Placidie ;
et qu' Olimbre amoureux de ce soleil naissant,
fit naistre en son berceau, son amour innocent,
je dis pour Placidie, et son ame enflamée
l' aimait dès sa naissance, et l' a tousjours aymée ;
et par un sort esgal à sa fidelité,
il engagea si bien cette jeune beauté,
que la suite des ans en augmentant son âge,
n' a fait que l' obliger à l' aimer davantage.
Mais en ce mesme temps, un funeste accident
ravit Honorius, empereur d' occident :

p13

mon maistre prend la route où son desir aspire,
afin d' aller à Rome establir son empire :
là sa femme le suit, et nous le suivons tous :
et le vent favorable, et la mer sans courroux
nous met au bord du Tibre, où le plus grand des

princes

reçoit les complimens de toutes ses provinces,
et va revoir apres le sceptre dans la main,
la maistresse du monde et du peuple romain.
Lors Valentinian s' engage dans un crime ;
car il donne Isidore au senateur Maxime,
et se laissant conduire au conseil des valets,
il trompe cette dame, et la force au palais.
Elle dans la douleur, dont son ame est atteinte,
le dit à son espoux, et meurt apres sa plainte.
Luy, conserve en son coeur, aussi triste que fin,
un desir de vengeance, et l' execute enfin.
Il corrompt par presens les gardes de son maistre,
le fait assassiner, et ce barbare traistre
s' empare de l' empire, et son voeu s' accomplit,
il prend de l' empereur, et le throsne, et le lit ;
et l' amour qui se mesle à sa rage obstinée,
force l' imperatrice à ce triste hymenée.
Helas ! J' estois absent en ce jour plein d' effroy ;
nostre fidele Olimbre estoit avecques moy ;
l' imperatrice en vain nous appelle à son aide ;
nous arrivons trop tard, la chose est sans remede ;
mais ce mary brutal, ce lasche usurpateur ;

p14

luy parlant d' une mort dont il estoit l' auteur,
dans la stupidité qui regne en sa pensée,
descouvre ce secret à sa femme offencée.
Un desir de vengeance alors la posseda ;
de venir en Affrique elle me commanda,
j' oblige Genseric par l' objet de ses larmes,
de voir nostre Italie, et d' y porter ses armes.
Il s' embarque, il arrive, il prend Rome à l' instant ;
Maxime luy resiste, et meurt en combattant ;
et ce prince vandale, enfin par sa puissance,
voit la reine du monde en son obeïssance.
Olimbre fut aimé de ce puissant vainqueur ;
et Thrasimond son fils abandonna son coeur
à la princesse Eudoxe ; ô souvenance amere !
Genseric fut touché des charmes de la mere ;
au point où j' esperois estre le plus heureux,
ce prince pour me perdre en devint amoureux.
Il soupire, on le fuit, mais enfin il s' explique :
et reprenant dans peu la route de l' Affrique,
force l' imperatrice (insensible qu' il est)
à suivre toute en pleurs le chemin qui luy plaist.
Moy qui me vois ravir la seule chose aimée,
j' assemble mes amis, j' attaque son armée ;
mais le nombre plus fort accable la vertu,
et tout percé de coups, je me vois abattu.
Ce vandale passe outre, orgueilleux de sa proye,

et fait voile aussi tost avec toute ma joye.
Lors dans un desespoir qui n' a point de pareil,

p15

je veux mourir, Olimbre oppose son conseil,
qui me force de vivre au milieu de mes peines ;
nous suivons Genseric aux rives affricaines,
et dessous cét habit qui me rend inconnu,
pour vaincre ou pour mourir je suis icy venu,
resolu de sauver ces trois grandes princesses,
ou de voir en ma fin celle de mes tristesses.
Et pour estre à Carthage un peu plus seurement,
un des miens en ces lieux a fait adroitement,
que le bruit de ma mort passe pour veritable,
et que chacun icy la croit indubitable.
L' imperatrice mesme a l' esprit abusé
du bruit faux et trompeur d' un trespas supposé ;
j' ay par ce mesme bruit sa constance esprouvée,
et personne que vous ne sçait mon arrivée :
voyla, mon cher amy, la gloire et le tourment
du plus infortuné qui fut jamais amant ;
mais je retourne au port :
Olicharsis
moy, si la longue absence
aupres de Genseric n' a destruit ma puissance,
j' adouciray peut-estre un si cuisant soucy.
J' entens venir quelqu' un, esloignons-nous d' icy.

ACTE 1 SCENE 2

p16

Eudoxe
stances
et bien, raison imperieuse,
je vay ceder, et t' obeïr :
je veux aimer, il faut haïr,
suivant ta force injurieuse,
trahir son coeur, suivre ta loy,
et se rendre injuste apres toy.
Parle, parle donc à mon ame,
severe et fascheuse raison ;
dis-luy qu' on nous tient en prison,
exagere, condamne, blasme,
peinds affreux ce qu' on void charmant,
et fais un monstre d' un amant.
Pere cruel, fils pitoyable,

prince inhumain, amant discret,
hélas, qu' en ce tourment secret,
ma douleur se rend effroyable :

p17

et combien j' ay peu de pouvoir,
entre l' amour et le devoir !
ô ciel, que ma peine est extrême,
en ce dessein mal affermy !
Genseric est nostre ennemy ;
il est vray, mais son fils nous aime ;
et pourquoy voulons-nous blasmer,
celuy qui n' a rien fait qu' aimer ?
Quoy donc, la perte d' un empire,
et celle de la liberté,
plus chere que n' est la clarté,
souffriront-elles qu' on soupire ?
Si ce n' est pour mieux detester
la main qui nous les vient oster.
Mais n' avons-nous pas connoissance,
en ce fatal et triste jour,
de l' extrême force d' amour,
quand il est joint à l' innocence ;
malgré le crime paternel,
Thrasimond n' est point criminel.
Quoy, peux-tu balancer encore,
à quoy sert de dissimuler ?
N' as-tu pas permis de parler
au parfait amant qui t' adore ?

p18

Veux-tu choquer ton bien naissant,
si l' imperatrice y consent ?
Enfin, Eudoxe infortunée,
il faut te resoudre à ce choix :
et bien amour, je suy tes loix ;
raison te voila condamnée ;
souviens-toy, si mon coeur a tort,
qu' il suit le party du plus fort.
Souviens-toy... mais silence, icy l' imperatrice
va prononcer l' arrest, qu' il faut que je subisse :
ô ciel, si ta pitié daigne escouter mes voeux,
fais pancher son esprit du costé que je veux !

ACTE 1 SCENE 3

L' Imperatrice

Eudoxe, escoutez bien tout ce que je vay dire :
vous sçavez que le sort nous a ravy l' empire ;
que nous avons perdu jusqu' à la liberté,
et que mesme l' espoir ne nous est pas resté.

p19

Que l' empereur est mort, qu' Ursace l' est de mesme ;
et pour dernier mal-heur, qu' un roy barbare m' aime ;
qu' il nous tient en prison en ce bord estranger,
et réduit mon honneur à l' extreme danger ;
car à quelque douleur que je sois condamnée,
je ne puis consentir à ce triste hymenée ;
et je ne cele point, qu' Ursace avoit ma foy,
et qu' il l' aura tousjours au sepulchre avec foy.
Ainsi je prevoy bien, s' il faut que je m' oppose,
que celui qui peut tout, osera toute chose ;
et que pour esviter son insolent effort,
il faudra me sauver dans les bras de la mort.
Considererez, ma fille, en cét estat funeste,
ce que nous pouvons faire, et quel espoir nous reste :
vous seule enfin pouvez empescher mon trespas.

Eudoxe

hé ! Madame, comment ?

L' Imperatrice

ne m' interrompez pas.

La fortune changeante et peut estre lassée,
semble se contenter de ma peine passée ;
elle nous offre un port, elle nous y semond ;
elle vous donne enfin le coeur de Trasimond ;
ce prince genereux, vient de m' ouvrir son ame ;
il vient de me monstrar son respect et sa flame ;

p20

vous seule estes l' objet de ses chastes desirs,
et vous seule causez sa peine et ses plaisirs ;
Eudoxe, partagez mon dessein et ma joye,
servons-nous du bon-heur que le ciel nous envoie ;
secondez mes souhaits, acceptez cét espoux ;
il est sage, il est prince, il est digne de vous ;
et nous opposerons (ainsi que je l' espere)
la prudence du fils, à la fureur du pere ;
et par là nous pourrons esviter sa rigueur.

Eudoxe

madame, c' est à vous à gouverner mon coeur,
et vous pouvez agir de puissance absoluë ;
puisque vous le voulez, m' y voila resoluë.

L' Imperatrice

je n' attendois pas moins d' un esprit si bien nay :
puissiez-vous posseder plus d' heur que je n' en ay,
pour vous recompenser de cette obeïssance.
Ha ! Madame, on doit tout, quand on doit la naissance.
L' Imperatrice
ce prince genereux peut nous servir icy,
si son pere entreprend...
Eudoxe
madame le voicy.
ACTE 1 SCENE 4

p21

Genseric
enfin, Olicharsis, ce discours m' importune :
il choque mon amour, et ma bonne fortune ;
il destruit mes plaisirs, non, je n' en feray rien.
Aspar
ainsi doivent agir les grands roys, pour leur bien.
Olicharsis
ha ! Seigneur rappelez dedans vostre memoire,
ce qu' on doit à l' honneur, ce qu' on doit à la gloire :
le nom de Genseric a volé jusqu' aux cieux,
ne vueillez point destruire un bruit si precieux ;
et par une action digne d' estre blasmée,
imprimer une tache à vostre renommée :
fuyez, fuyez l' amour, qui veut vous suborner,
et le mauvais conseil qu' on tasche à vous donner.

p22

Genseric
cruel Olicharsis, que veux tu que je face ?
Un puissant ennemy me suit de place en place ;
qui force les mortels à recevoir ses loix ;
qui commande par tout, qui regne sur les roys ;
qui tout imperieux, se soumet les plus braves ;
qui n' a point de sujets, qui n' a que des esclaves ;
et qui change pour moy, par mille maux souffers,
ma couronne en son joug, et mon sceptre en ses fers.
Rien pour ce fier tyran ne se trouve impossible :
un throsne est eslevé, mais non inaccessible ;
il y blesse un monarque au milieu de sa cour ;
et comme moy, tout cede au pouvoir de l' amour.
Mon ame, Olicharsis, s' est assez deffenduë ;
elle n' en pouvoit plus, quand elle s' est renduë ;
j' ay fait armes de tout en cette extremité,

pour sauver mon repos avec ma liberté :
mais inutilement, contre sa tyrannie :
j'opposois ma raison, ce tyran l'a bannie ;
j'opposois mon devoir, il ne m'escoutoit pas ;
j'opposois mon honneur, il m'offroit des appas ;
et par mille beautés ayant séduit mon âme,
malgré ma résistance, il y porta la flamme ;
je pris Rome, il me prit, et possédant mon cœur,
il me fit voir captif, lors que j'étois vainqueur.
Ne m'accuse donc plus, mais apprends à te taire :
si je fais une erreur, est-elle volontaire ?

p23

C'est moy qui me dois plaindre, aimant une beauté,
qui n'a pour mon amour, que de la cruauté,
du mépris, de l'orgueil, et de qui l'âme altière,
ne considère point qu'elle est ma prisonnière,
et qu'un cœur qui peut tout, et qu'un cœur irrité,
peut enfin se porter à toute extrémité.

Aspar

vous avez bien connu par votre expérience,
que son orgueil provient de votre patience :
vous avez trop souffert, son mépris insolent ;
et le feu de l'amour n'a paru que trop lent :
qu'un sujet amoureux, souffre cette contrainte ;
qu'il adore en tremblant, qu'il n'agisse qu'en
crainte ;
mais il faut qu'un monarque en recevant la loi
d'un œil impérieux, face l'amour en roy.

Olicharsis

mais il faut qu'un monarque, en l'état où nous
sommes,
soit plus sage en effet que le commun des hommes ;
qu'il règne sur soy-même, en regnant sur autrui ;
et qu'il prenne la loi, qu'on doit prendre de luy.

Genseric

mais il faut donc qu'un roy se résolve à sa perte.
Mais il faut donc tenir ma sépulture ouverte ;

p24

mais il faut donc mourir, car enfin mon trespas
depend d'aimer encor, et ne posséder pas.

Aspar

et qui peut s'opposer à cette jouissance ?

Olicharsis

et son aversion, et sa haute naissance :
car enfin tout esprit est nay libre, est nay franc,

et l' on ne force point les femmes de son rang.
Genseric
mais doit-on mespriser le vainqueur d' un empire ?
Mais doit-on mespriser un amant qui soûpire ?
Aspar
ouy seigneur on le doit, quand sa facilité,
souffre qu' on le mesprise, avec impunité :
celuy ne connoist pas les droits d' une couronne,
qui n' use absolument du pouvoir qu' elle donne.
Olicharsis
ô le mauvais conseil !
Aspar
utile,
Olicharsis
vicieux,

p25

Aspar
plaisant.
Olicharsis
mais deshonneste, et desplaisant aux dieux :
ha ! Seigneur, esvitez cét affreux precipice :
Aspar
à qui peut tout oser toute chose est propice.
Olicharsis
il vous perd.
Aspar
je vous sauve.
Olicharsis
il vous nuit.
Aspar
je vous sers.
Genseric
que doit faire un esclave accablé de ses fers ?
à quoy se doit resoudre une ame infortunée ?
Mais qui tient en ses mains sa bonne destinée.
Qui peut faire son sort, heureux, ou mal-heureux :
ha ! Qui peut consulter n' est pas bien amoureux !

p26

Courons, courons au bien que l' amour nous presente ;
si la chose n' est juste, au moins elle est plaisante ;
nous avons trop languï, nous avons trop souffert,
le respect nous destruit, la constance nous perd :
il faut, il faut oser, il faut tout entreprendre,
et forcer l' ennemy qui ne se veut pas rendre :
allons donc le sommer pour la derniere fois ;

et luy faire esprouver ce que peuvent les roys.

ACTE 2 SCENE 1

p27

Ursace

il pretend (dites-vous) forcer l' imperatrice ?

Olicharsis

il n' est point de conseil dont son coeur ne s' aigrisse :

il prend un bon advis, pour une trahison,

et ne peut écouter la voix de la raison.

Par celle d' un meschant, son ame est obsédée ;

et son ame s' égare, estant si mal guidée.

p28

Aspar, le traistre Aspar, qui peut tout aujourd' huy,

luy fait prendre un dessein lasche et digne de luy :

je vous en advertis, cher Ursace, et je tremble,

que quelqu' un en ce lieu ne nous surprenne ensemble,

elle seroit perduë, et nous serions perdus :

separons-nous plustost, de peur d' estre entendus.

Je retourne au palais ;

Olimbre

allez, amy fidelle,

Olicharsis

j' observeray ce prince, et je prendray soin d' elle.

Ursace

ô le plus mal-heureux qui respire le jour,

objet de la colere, et du sort, et d' amour !

Toy qui te vois en butte aux traits de leur envye ;

Ursace infortuné, pers, pers enfin la vie ;

contente la rigueur de l' amour et du sort ;

et finis tant de morts, par une seule mort.

Au milieu des mal-heurs que le destin t' envoie,

tu peux te consoler par une triste joye,

puis que tu sçais qu' Eudoxe a long-temps resisté,

et qu' elle ne se rend qu' à la necessité ;

qu' elle combat encor contre une ame si noire ;

Ursace, c' est assez, c' est mesme trop de gloire ;

p29

entre dans le tombeau, fais qu' elle puisse enfin,

quand tu ne seras plus, obeir au destin ;
il est juste, il est juste, autant qu' elle est fidelle ;
tu ne meritois pas l' honneur d' estre aymé d' elle.
Tu fus trop temeraire, et l' orgueil te perdit,
qu' un roy l' emporte donc : mais lasche qu' as-tu dit ?
Celle dont la vertu n' aura point de seconde,
celle qui commandoit à la moitié du monde,
qui tenoit en ses mains l' empire d' occident,
souffrira donc enfin un si triste accident ?
Et tu pourras souffrir qu' un vandale, un barbare
emporte insolemment une beauté si rare ?
Tu mourras sans le perdre, et sans la secourir ?
Ha ! Lasche, meurs plustost, d' avoir voulu mourir.
Entens, entens la voix de la triste princesse,
qui se mesle à ses pleurs, qui t' appelle sans cesse,
qui signale en ce lieu son amour et sa foy,
et qui semble te dire, Ursace, sauve moy.
Pardonne, chere Eudoxe, au dessein qui te fasche :
ce coeur est affligé, mais ce coeur n' est point lasche.
Il a voulu mourir, te voyant enlever,
il veut vivre et mourir, afin de te sauver.
Allons, allons, Olimbre, où la fureur m' emporte ;
il n' est point de palais, ny de garde assez forte,
pour retenir un coeur qu' on ne peut surmonter.
Le throsne a des degrez par où l' on peut monter :
c' est en vain qu' un tyran y veut cacher son crime ;
qui ne vit point en roy, n' est pas roy legitime ;

p30

et qui ne sauve point sa reine d' un mal-heur,
est perfide sujet, ou soldat sans valeur.
à la mort, à la mort, ou plustost à la gloire ;
la fortune aujourd' huy ne tient point la victoire ;
elle despend de nous, elle est en cette main ;
elle s' en va punir ce monarque inhumain ;
rien ne peut s' opposer à ma juste vangeance :
mais un si haut dessein veut de la diligence ;
ne perdons point de temps, et montrons aujourd' huy,
qu' en méprisant sa vie, on tient celle d' autruy.
Olimbre
je suis prest de mourir, et pour vostre service,
et pour ma Placidie, et pour l' imperatrice :
Ursace, aucun peril ne peut m' espouventer,
et je n' en connois point que je n' ose tenter.
Mais quoy, nostre esperance est sans doute destruite ;
si la force en ce jour agit sans la conduite :
au milieu de sa cour, assassiner un roy,
c' est se perdre sans fruit, et tout perdre avec soy,
attendons, il s' agit d' une affaire trop grande.
Ursace
helas, trop sage amy, que veux-tu que j' attends ?

Qu' un barbare insolent me ravisse mon bien ?
Qu' il m' enleve un thresor, qu' il ne me laisse rien ?
Et que je sois venu sur les rives d' Affrique,
pour rendre ma disgrace, ou ma honte publique ?

p31

Qu' Ursace n' ait vescu sans joye et sans bon-heur,
que pour mourir apres, sans gloire, et sans honneur ?
Qu' il soit sans sentiment, sans force, et sans courage ?
Qu' il soit sans desplaisir, sans colere, et sans rage ?
Ha ! Cela ne se peut, cela ne se doit pas ;
ce mal a quelque chose au delà du trespas ;
vivre ainsi, n' est pas vivre, ô funeste memoire !
C' est mourir pour l' honneur, et survivre à sa gloire.

Olimbre

ne precipitons rien ;

Ursace

mais precipitons tout ;

poussons, poussons plustost le mal-heur jusqu' au bout ;

la tempeste finit, alors qu' elle est extrême ;

et l' on peut se sauver par le naufrage mesme.

Olimbre

attendez, attendez ;

Ursace

ha ! J' ay trop attendu :

Olimbre

vous perdez...

Ursace

quoy, je pers, ne suis-je pas perdu ?

p32

Olimbre

mais vous perdez encor par vostre impatience,

mais vous perdez encor par vostre violence,

l' objet de vos desirs et des miens ;

Ursace

et pourquoy ?

Olimbre

lors qu' un peuple irrité verra meurtrir son roy,

croyez-vous qu' il pardonne à ces pauvres princesses

qui seront le sujet de toutes ses tristesses ?

Non, ne vous flatez point, ce peuple furieux

viendra les esgorger, et peut-estre à vos yeux :

lors en vain nous mettrons nostre force en usage,

et leur sang jalira jusqu' à vostre visage.

Ursace

ha ! Cruel je me rends, et tu m' as sçeu forcer ;

mon coeur ne peut souffrir un si triste penser ;

il faut sauver Eudoxe, et suivre ton envie,

puis que tu me fais veoir qu' il s' agit de sa vie.
Vous, desseins criminels, abandonnez mon coeur,
cedez à Genseric, qui doit estre vainqueur ;
et vous, coeur affligé, mourant pour l' amour d' elle,
soyez moins genereux, pour estre plus fidelle ;

p33

preferez l' interest d' un objet si charmant ;
faites-la vivre en reine, et mourez en amant ;
ouy, ouy, c' est pour vous seul que la tombe est
ouverte ;
gardez de l' engager dans vostre triste perte ;
mourez plustost cent fois, mais mourez inconnu ;
sans luy faire sçavoir que vous soyez venu ;
ainsi le veut le sort, dont la force est extrême,
ainsi le voulons-nous, et l' amour, et moy-mesme.

Olimbre

à se desesperer, vostre esprit est trop prompt :
allons chercher encor le Prince Thrasimond ;
vous sçavez que l' amour luy fait sentir sa flame,
et que la jeune Eudoxe a pouvoir sur son ame ;
vous sçavez que ce prince a beaucoup de vertu ;
luy seul peut relever vostre esprit abatu ;
luy seul peut s' opposer au dessein de son pere ;
et nous rendre à la fin la fortune prospere.

Ursace

allons, mais souviens-toy s' il arrive un mal-heur,
que ta voix seulement arresta ma valeur.

Olimbre

j' oy du bruit, passons viste.

ACTE 2 SCENE 2

p34

L' Imperatrice

ainsi quoy qu' il arrive,
si le corps est captif, l' ame n' est point captive ;
sa liberté natale est un riche thresor,
que mesme dans les fers, elle conserve encor ;
et que tous les tyrans, avec leur insolence,
n' ont jamais pû soumettre à tant de violence.
Ils peuvent renverser des empires entiers ;
en arracher le sceptre aux justes heritiers ;
sur la teste des roys, par un orgueil extrême,
marcher en s' eslevant jusqu' à leur throsne mesme :
mais encor que leur vice en paroisse vainqueur,

ils ne sçauroient forcer la liberté du coeur.
Cette place est trop forte, et de trop d' importance ;
on ne la prend jamais que par intelligence ;
contre elle aucun effort n' a jamais reüssi,
et quand elle est surprise, elle veut l' estre aussi.
En vain de Genseric, la force, et la fortune,
taschent de soustenir l' amour qui m' importune ;

p35

en vain sa cruauté me retient en prison ;
en vain il m' interdit le fer et le poison ;
en vain tant de mal-heurs secondent son envie ;
je sortiray de tout, en sortant de la vie.
Vous qui tenez le jour, et du ciel, et de moy ;
si je le perds icy par la fureur d' un roy,
apprenez à combattre avec les destinées,
et n' oubliez jamais ce que vous estes nées :
tesmoignez au tyran qui regne en cette cour,
qu' on vous mit dans la pourpre, en vous mettant au
jour,
et malgré la rigueur du joug qui vous oppresse,
que vous estes du sang des empereurs de Grece :
et qu' enfin vostre pere obtint du genre humain,
et le nom de Cesar, et l' empire romain.

Placidie

que vostre majesté, s' il luy plaist, se console ;
cette vertu sublime, apprise en son escole,
ne permettra jamais à nos jeunes esprits
de la perdre de veuë, au sentier qu' elle a pris.

Eudoxe

ouy nous voulons l' aymer, ouy, nous la voulons suivre,
et soit que vostre coeur veuille mourir ou vivre,
qu' il conserve la vie, ou qu' il coure au trespas,
madame, asseurez vous que nous suivrons vos pas.

p36

L' Imperatrice

ha ! Le voicy venir, cét importun vandale.

ACTE 2 SCENE 3

Genseric

après une amitié qui n' eut jamais d' esgale,
apres avoir passé des mers pour vous vanger,
et vaincu pour cela tout un peuple estrange ;
avoir couru si loin de ma natale terre ;

armé tant de vaisseaux, et tant de gens de guerre ;
fait punir l' assassin de vostre cher espoux,
seulement pour vous plaire, et pour l' amour de vous :
mais tout cela n' est rien, non ce n' est rien, madame ;
mais après que l' amour vous a donné mon ame ;
après mille devoirs rendus à vos beautez,
les armer contre moy de mille cruautez,
par elles chaque jour attenter à la vie
de celui qui vous sert, et qui vous a servie,

p37

ha ! Madame, c' est trop ; et vostre jugement,
en cette occasion s' esgare assurément :
de quels profonds respects ne vous ay-je honorée ?
N' estes-vous pas servie, ou plustost adorée ?
Ne commandez-vous pas en ces lieux plus que moy ?
Ne fay-je pas l' esclave, encor que je sois roy ?
Et moy qui fais trembler, et l' Europe, et l' Affrique,
n' ay-je pas trop souffert, vostre humeur tyrannique,
n' ay-je pas enduré sans oser murmurer,
ce qu' un simple sujet ne pourroit endurer ?
Enfin tant de mespris et tant d' ingratitude,
un orgueil si constant, un traitement si rude,
un esprit inflexible, un coeur sans amitié,
un coeur qui ne connoit, ny raison, ny pitié,
forcent ma patience, au milieu de mes larmes
de se desesperer, et de prendre les armes.
Elle les prend madame, et dans l' extremité,
ou vous avez reduit mon courage irrité,
tout ce que je puis faire en l' estat où nous sommes,
en presence du ciel, en presence des hommes,
c' est de vous protester pour la dernière fois,
que si vostre rigueur, n' est sensible à ma voix ;
si vous ne vous portez à m' estre moins cruelle ;
si vous ne recevez une ardeur mutuelle ;
si vous ne recevez un sceptre tant offert ;
je vaincray par la force, un orgueil qui me perd :
madame songez-y, sans tarder d' avantage,
car je suis Genseric, et je suis à Carthage.

p38

L' Imperatrice
seigneur avec raison ce discours me surprend :
je ne l' attendois pas d' un monarque si grand :
je sçay qu' il est certain que vous m' avez servie,
et je m' en souviendray le reste de ma vie :
mais tenant ce service, et si grand et si cher,

il n' estoit pas besoin de me le reprocher.
Et moins encor seigneur estoit-il raisonnable,
de me faire un discours qui n' est pas pardonnable,
qui vous offence plus, qu' il ne peut m' offencer,
puis qu' un prince bien nay, n' y peut jamais penser.
Je ne le puis souffrir, ny m' imposer silence ;
non, je ne puis souffrir ce mot de violence ;
il choque mon honneur, il fait tort à mon sang,
et ne se doit point dire, à celles de mon rang.
Oubliez-vous seigneur, que cette infortunée
deux fois imperatrice, et deux fois couronnée,
a tenu si long-temps le sceptre dans sa main,
compagne d' un Cesar, d' un empereur romain,
et que je suis enfin pour ne dire autre chose,
fille d' Athenais, fille de Theodose ?
Et qu' on a veu souvent, mon pere, et mon espoux,
paroistre sur le throsne, et des roys à genoux.
Ha seigneur, parlez mieux, et rentrez en vous mesme ;
les princes peuvent perdre, et sceptre et diademe

p39

c' est un renversement que l' on a veu cent fois,
et qu' on peut voir encor ; mais ils sont tousjours roys.
Ne vous suffit-il pas de me tenir captive ?
De me faire languir sur une estrange rive ?
Et loin des bords du Tibre, où j' ay regné long-temps,
empescher le secours de la mort que j' attends ?
Voulez-vous m' offencer, voulez-vous qu' on vous blasme.
Voulez-vous que les fers, opriment jusqu' à l' ame ?
Voulez-vous me contraindre à cherir aujourd' huy,
l' autheur de ma prison, l' autheur de mon ennuy ?
Qu' à d' injustes desirs, je devienne sensible ?
Ha seigneur c' est vouloir une chose impossible ;
c' est ce qui ne peut estre, et croyez desormais,
que cette volonté ne me prendra jamais.
En l' estat où je suis, en l' estat où vous estes,
beaucoup accepteroient l' offre que vous me faites,
beaucoup ayant prié, vous auroient entendu,
afin de remonter sur un throsne perdu :
mais tant de maux souffers, m' ont bien osté l' envie,
et du throsne, et du sceptre, et mesme de la vie :
tout m' est indifferend, ou pour dire encor mieux,
tout m' est insupportable, et tout m' est odieux :
il n' est grandeur royalle, il n' est rang, ny puissance,
honneur, respect, devoir, service, obeïssance,
amour, contentement, felicité, plaisir,
qui puisse me toucher de l' ombre d' un desir.

p40

Un chagrin eternel, par une vapeur noire,
m' enveloppe les sens, l' esprit, et la memoire,
et me rendant stupide aux objets les plus beaux,
fait errer cét esprit, à l' entour des tombeaux :
c' est là qu' est tout mon bien, c' est là que je veux
estre,
donc si dans vostre coeur, quelque pitié peut naistre ;
si les mal-heurs d' autruy, vous peuvent esmouvoir ;
si j' ay quelque credit, si j' ay quelque pouvoir ;
si la raison encor ne vous est ennemie ;
permettez que je meure, au moins sans infamie ;
et qu' un noble trespas arreste le dessein,
qu' une injuste fureur, vous a mis dans le sein.
Je vous conjure donc, par Rome surmontée,
par ce haut rang de gloire, où la vostre est montée,
par les fameux lauriers, qui vous ceignent le front,
par ce bras genereux, si vaillant et si prompt,
par le tiltre de roy, par l' honneur, par vous mesme,
de poignarder ce coeur, sans vouloir qu' il vous ayme.

Genseric

comment, vous preferez la mort à mon amour !
Vous me haïssez plus, que vous n' aimez le jour !
Et vostre oeil qui s' obstine à sa rigueur premiere,
pour perdre mon objet, veut perdre la lumiere :
qui cause le mespris, que vous avez pour moy ?
Sont-ce les qualitez, et d' amant et de roy ?
Et dans les sentimens que vostre orgueil vous donne,
est-ce trop peu pour vous, que porter la couronne ?

p41

Que faut-il estre, un dieu, pour pouvoir meriter ?
D' aimer sans vous desplaire, et sans vous irriter ?
Non, ce n' est point l' objet que ce coeur se propose :
et son orgueil n' a pas une si noble cause ;
son sentiment est bas, honteux, servile, abjet ;
et mesprisant les roys, il adore un sujet :
le souvenir d' Ursace, occupe sa pensée ;
c' est ce fantome heureux, qui vous rend insensée ;
c' est luy qui me destruit, qui me fait rebuter,
et qui sort du tombeau, pour me persecuter.
Ennemy de mon bien, obstacle de ma joye,
fantosme, prend un corps, afin que je te voye,
ne sois plus invisible, en me persecutant,
viens icy, monstre-toy, ta maistresse t' attend.
L' Imperatrice
ny mon coeur n' est point bas, ny ma vertu douteuse,
on doit cacher sa flame, alors qu' elle est honteuse :
mais lors qu' on est brulé d' un feu si pur, si beau,
d' un feu qui se conserve, au milieu du tombeau ;
l' ame la plus parfaite, et la plus estimée,

peut dire hautement, qu' elle en est enflamée.
Je ne le cele point, j' aime son souvenir :
la memoire d' Ursace en moy ne peut finir ;
il eut tant de vertus, il les posseda telles,
qu' il est juste apres luy de les rendre immortelles ;
j' en veux tousjours parler, c' est l' unique moyen ;

p42

Genseric
mais ce n' estoit pourtant, qu' un simple citoyen.
L' Imperatrice
non, mais ces citoyens ont conquesté la terre ;
et portant en tous lieux, la frayeur et la guerre,
on les a veus souvent, favorisez de Mars,
traisner des roys captifs, attachez à leurs chars.
Genseric
ha j' empescheray bien que ce mal-heur n' arrive !
L' Imperatrice
une autre fois pourtant, Carthage fut captive :
Genseric
mais le sort est changé, Rome l' est à son tour :
L' Imperatrice
et Rome peut encor, se revoir Rome un jour.
Genseric
quoy vous me menacez !
L' Imperatrice
je repousse un outrage ;

p43

Genseric
j' ay beaucoup de pouvoir ;
L' Imperatrice
j' ay beaucoup de courage.
Genseric
craignez, craignez un roy, que vous mettez si bas :
L' Imperatrice
je ne crains que le ciel, que je n' offence pas.
Genseric
enfin vostre rigueur est tousjours obstinée.
L' Imperatrice
je veux mourir en reine, ainsi que j' y suis née.
Genseric
prenez un bon conseil,
L' Imperatrice
le conseil en est pris,
et je n' ay pas un coeur, à souffrir le mespris.
Genseric

enfin c' est trop souffrir cét orgueil qui me brave :
c' est trop faire le foible, et trop faire l' esclave ;

p44

l' excez d' humilité ne sied pas bien aux roys,
et le vainqueur tout seul, doit imposer des loix.
Ville, que les romains ont jadis saccagée,
Rome sera punie, et Carthage vangée ;
et comme ses remparts n' ont pû nous resister,
je vaincray cét orgueil, difficile à dompter.

J' entre dans le jardin ; si devant que j' en sorte,
vous ne vous resolvez à parler d' autre sorte ;
sçachez (pour me payer d' un temps si mal usé)
que la force obtiendra, ce qu' on m' a refusé,
je vous le dis encor, songez-y donc madame.

L' Imperatrice

ô ciel ! En quel estat reduisez-vous mon ame ?
Quoy, faut-il que j' endure un si sensible affront ?
J' en ay la mort au sein, et la rougeur au front.
à moy tant d' insolence, à moy tant de menaces !
à moy qui tiens le jour de ces illustres races,
à qui toute la terre obeit si long-temps !
à moy faire aujourd' huy le discours que j' entends !
Moy, me traiter d' esclave, ô fortune ennemie,
comble moy de mal-heurs, mais non pas d' infamie :
je perds avec le throsne, et repos, et bon-heur,
bref, tu m' as tout ravi, mais laisse moy l' honneur.
Je ne demande point que ma disgrace cesse ;
je ne veux seulement que mourir en princesse ;
je ne veux seulement qu' arrester par ma mort,
l' amour de ce barbare, et son barbare effort.

Helas que dois-tu faire Eudoxe infortunée,
parmy tant de mal-heurs où l' on t' a condamnée ?
Quel conseil dois-tu prendre en cette extrémité ?
Quel asile te reste, et quelle seureté ?
Et comment vaincre icy la rage frenetique
d' un monstre qui commande aux monstres de l' Affrique ?
D' un monstre si cruel, d' un monstre si brutal !
Helas tout m' est contraire, hélas tout m' est fatal !
L' esperance en ce jour, de tout point m' est ravie :
je pers mesme l' espoir, de perdre enfin la vie,
parmy tant de douleurs, ne pouvant expirer,
je croy souffrir un mal, qui doit tousjours durer ;
ouy ouy cruel destin, dans ma triste aventure,
changez l' ordre estably, renversez la nature ;
et comme c' est la mort qui me peut secourir,
venez rendre immortel, un coeur qui veut mourir.
Placidie

hé madame,
Eudoxe
calmez ces pensers qui vous troublent :
L' Imperatrice
mes filles, c' est pour vous que mes douleurs
redoublent :
et mon esprit sensible à la juste amitié,
s' il a beaucoup de peur, n' a pas moins de pitié.

p46

Car si pour mon bon-heur la Parque nous separe,
vous restez apres moy dans les mains d' un barbare,
à qui tout est permis, et qui fait tout aussi ;
et je mourray deux fois, si vous mourez icy.
Ciel escoute la voix, que je pousse pour elles ;
arreste apres ma mort, leurs disgraces cruelles ;
mais si ce fier tyran est encor forcené,
ciel, prive les du jour que je leur ay donné :
helas, de quel mal-heur ma fortune est suivie,
de souhaiter leur mort, ayant causé leur vie.
Où sera mon refuge, où sera mon recours ?
La terre est impuissante, et les cieux semblent sourds.
ô toy pour me tirer d' une triste advanture,
Ursace, cher Ursace, ouvre ta sepulture ;
ouvre la cher esprit, si j' ay quelque pouvoir ;
sors pour me delivrer, et pour me recevoir ;
et puisque mon destin est proche de son terme,
que ta main m' y conduise, et qu' elle la referme.
Vois si j' ay conservé ma constance et ma foy ;
considere les maux, que je souffre pour toy ;
juge si ton Eudoxe est volage ou fidelle ;
si son coeur meritoit les soins que tu pris d' elle,
s' il conserve un objet, et si cher et si beau ;
et s' il estime un throsne au prix de ton tombeau.
Mais je discours en l' air, et mon esprit s' égare,
on ne peut reünir ce que la mort separe,
les morts n' entendent plus, ny soupirs, ny clameurs,
Ursace ne vit plus, meurs donc Eudoxe, meurs.

ACTE 2 SCENE 4

p47

L' Imperatrice
ha seigneur ! C' est icy qu' une vertu si haute,
doit contredire un pere, et reparer sa faute :

c' est icy qu' un esprit, si grand, et genereux,
peut arrester le cours de mon sort mal-heureux.
Je ne demande point que suivant ma colere,
vostre bras irrité, s' arme contre son pere.
Au contraire seigneur, je demande aujourd' huy,
que vous sauviez sa gloire, et combatiez pour luy.
Empeschez par ma mort qu' il ne se deshonnore :
il est encore temps, vous le pouvez encore,
en me privant du jour, seigneur, vous le pouvez,
ou pour mieux dire encor, seigneur, vous le devez.
Voudriez vous espouser la fille d' une femme,
qu' un prince violent, auroit rendue infame ?
Ha, seigneur vostre rang ne vous le permet pas :
vostre honneur, et le mien demandent mon trespas :
il y va de ma gloire, il y va de la vostre,
et de celle d' un roy, si contraire à la nostre :

p48

donnez donc un trespas, et si cher, et si doux,
ou si tant d' amitié, que vous avez pour nous,
mal-gré tant de mal-heurs, n' apreuve point l' envie,
que j' ay de les finir, en finissant ma vie,
et que l' amour d' Eudoxe, en joignant vos esprits,
ne puisse consentir au dessein que j' ay pris :
taschez donc d' arracher de cét esprit sauvage,
un dessein qui me perd, un dessein qui m' outrage,
et qui (s' il dure encor) mettra certainement,
ces princesses et moy, dans un seul monument :
je vous conjure icy...

Thrasimond

que faites-vous madame ?

L' Imperatrice

par l' honneur, par l' amour, par vostre belle flame,
par celle qui vous aime, et que vous aimez tant,
de nous rendre aujourd' huy ce service important.

Placidie

ha, seigneur, sauvez-nous,

Thrasimond

vous me comblez de honte,

Eudoxe

seigneur,

p49

Thrasimond

ô dieu je meurs,

Eudoxe

si l' amour qui me dompte,

genereux Thrasimond, vous touche au mesme point,
ne l' abandonnez pas, ne m' abandonnez point.

Thrasimond

moy vous abandonner ! Ha dans cette aventure,
je ne balance point l' amour et la nature ;
je ne connois que trop l' injustice du roy,
et pour sa propre gloire, et pour vous, et pour moy :
madame, asseurez-vous que cét injuste pere,
se laissera flechir, ainsi que je l' espere,
ou qu' il verra ce coeur, d' espoir abandonné,
rendre à ses cruautéz le sang qu' il m' a donné :
je m' en vay le trouver :

L' Imperatrice

ce n' est pas mon envie :

Thrasimond

et je garderay mieux vostre honneur que ma vie.

L' Imperatrice

me le promettez-vous ?

p50

Thrasimond

ouy, je vous le promets ;
et si je ne le fay, ne m' estimez jamais.

ACTE 3 SCENE 1

p51

Thrasimond

seigneur, ma liberté vous doit sembler estrange :
aussi vostre oeil s' irrite, et vostre teint se change ;
et je m' aperçoy bien que ce que je vous dy,
quoy que juste en effet, vous semble trop hardy.
Mais quelque trouble enfin, qui sur ce front s' esleve,
me deust-il foudroyer, si faut-il que j' acheve,

p52

et pour vostre interest, autant que pour le mien,
puisque j' ay commencé, que je ne cele rien.
Certains esprits seigneur, que l' interest anime,
certains esprits meschans, qui vivent de leur crime,
connoissant vostre humeur, connoissant sa bonté,
usent insolemment de sa facilité,

disent tout, osent tout, voyant qu' on leur pardonne ;
et donnent des conseils dignes de qui les donne.
Mais ces pestes d' estat, si l' on souffre leur voix,
ayant perdu l' honneur, perdent apres les roys.
Ces lasches, ces flateurs, ces ames mercenaires,
parmy les trahisons, qui leur sont ordinaires,
n' en ont point de plus grande, et plus à redouter,
pour l' honneur de celuy qui les daigne escouter,
que celle qui conduit sa raison aveuglée,
dans les cruels transports d' une amour dereglee :
ces infames esprits, par ce mauvais conseil,
impriment une tache aux rayons d' un soleil,
que ne sçauroit cacher leur malice profonde,
car les vices des roys, sont veus de tout le monde.
Leurs feux les plus cachez, sont tousjours descouverts ;
ha seigneur, ha seigneur, que dira l' univers,
luy qui vous connoist tant, luy qui vous considere,
lors qu' il sçaura l' erreur qu' on vous oblige à faire ?
Faut-il que Genseric, cét illustre vainqueur,
qui s' est fait un estat, aussi grand que son coeur,
et dont l' illustre coeur, est plus grand que la terre,
ternisse dans la paix, l' honneur acquis en guerre ?

p53

Et que les bords de Calpe, et ceux d' Abile aussi,
sçachent que leur vainqueur, se deshonore icy ?
Faut-il qu' on vous reproche, ayant vaincu l' Affrique,
que la foy d' un vandale, est une foy punique ?
Car en cette action, seigneur, vous tesmoignez,
que vous prenez l' humeur, des lieux où vous regnez.
Une reine en ses maux, vous appelle à son ayde ;
vous luy donnez la mort, en suite du remede ;
vous ne la delivrez, que pour la captiver ;
enfin vous la perdez au lieu de la sauver :
vous la persecutez d' une amour qui la fache ;
et tout cela seigneur, par le conseil d' un lache.
Mais si ce grand esprit, que vous tenez des cieux,
en cette occasion vouloit ouvrir les yeux,
et considerer bien ce qu' il veut entreprendre,
bien loin de l' attaquer, il voudroit la deffendre,
et pour la satisfaire, apres un si grand tort,
condamneroit luy-mesme un perfide à la mort.
C' est à quoy la raison, par ma voix vous exorte,
et si cette raison n' est encore assez forte,
c' est à quoy vostre honneur, vous oblige aujourd' huy ;
ne faites rien pour moy, mais faites tout pour luy ;
sauvez l' imperatrice, en sauvant vostre gloire ;
emportez sur vous mesme, une illustre victoire ;
et s' il faut appaiser vostre esprit irrité,
ma teste respondra de ma temerité.

p54

Generic

qu' est-cecy Thrasimond ? Qui porte vostre langue,
à me faire aujourd' huy cette belle harangue ?
Avez-vous oublié que je suis vostre roy,
et perdu le respect, qu' on doit avoir pour moy ?
Et depuis quand mon fils, la divine largesse,
vous a t' elle donné cette haute sagesse,
qui s' ingere en ce lieu, de conseiller les roys,
et qui veut maintenant, leur prescrire des loix ?
Depuis quand (s' il vous plaist) s' est fait ce beau
miracle
qui d' un jeune estourdy nous a fait un oracle,
qui predit l' avenir, qui blasme ma rigueur,
qui voit tous mes dessains, et qui lit dans mon coeur ?
Vrayment cette aventure est si rare et si belle,
qu' il faut que tout le monde entende parler d' elle,
et vous m' obligerez, en m' apprenant aussi,
qui vous a commandé, de me parler ainsi.
Repondez (s' il vous plaist) mon censeur et mon
maistre ;
est-ce à vous à juger, est-ce à vous à connoistre,
et de tous mes pensers, et de tous mes dessains,
et le ciel a-t' il mis mon sort entre vos mains ?
Dequoy vous meslez-vous, sage et grand habile homme ?
Avez-vous pris en main les interests de Rome ?

p55

Pretendez-vous passer pour son liberateur,
et disputer de gloire avec son fondateur ?
Voulez-vous relever la cheute de l' empire,
ou vous mettre vous mesme en un estat bien pire ?
Allez jeune insolent, allez, ne parlez plus ;
ou j' arresteray bien ces discours superflus ;
et je vous feray voir (moy qui vous peux destruire)
que ce n' est point à vous, à vous mesler d' instruire.
Thrasimond
seigneur je n' instruis point, mais la raison instruit
avec beaucoup d' ardeur, quoy qu' avec peu de fruit.
Generic
quoy vous me repliquez !
Thrasimond
c' est elle qui replique.
Generic
c' est vous qui m' offencez.
Thrasimond
c' est elle qui s' explique.
Generic
vous perdez le respect que vous devez avoir.

p56

Thrasimond

je songe à vostre gloire, et je fais mon devoir.

Genseric

vous n' apprehendez point ma colere irritée.

On doit l' apprehender, quand on l' a meritée.

Genseric

et par cette raison, craignez la desormais :

Thrasimond

et par cette raison, je ne craindray jamais.

Genseric

vous, censurer un roy que tout le monde estime !

Je n' attaque en parlant, que l' autheur de son crime.

Aspar

ha seigneur ce discours semble estre dit à moy,

mais vostre altesse a tort...

Thrasimond

ouy traistre c' est à toy ;

p57

esclave mercenaire, à toy flateur du vice,

c' est à toy que j' en veux, et qu' en veut la justice ;

t n' estoit le respect que je porte à mon roy,

tu sentirois bien mieux qu' elle n' en veut qu' à toy.

Genseric

ha, c' est trop endurer une telle insolence,

croyez que je sçauray vous imposer silence ;

et qu' un juste courroux vous sçaura mettre en lieu,

pour apprendre à parler à vostre pere, à Dieu.

Thrasimond

pere fier et cruel, et cruelle aventure ;

sentimens de respect, que donne la nature,

sentimens de colere, et d' honneur, et d' amour,

helas, que dois-je faire en ce funeste jour ?

à qui dois-je de vous, abandonner mon ame ?

Mais qui puis-je de vous abandonner sans blasme ?

Tous, tous esgalemment, occupez mon penser,

et tous m' estes des dieux que j' ay peur d' offencer.

Icy nature parle, icy l' amour s' oppose ;

icy l' une destruit, ce que l' autre propose ;

je voudrois obeïr, je voudrois me vanger ;

je voudrois... que voudrois-je en un si grand danger ?

Je ne sçay que vouloir, je ne sçay que resoudre ;

par tout esgalemment, j' entends gronder la foudre ;

tout dessain me fait peur, tout conseil m' est suspect ;

et je suy tour à tour, l' amour et le respect.

p58

ô supplice cruel, dont mon ame est gesnée !
Mais c' est trop balancer, ma parole est donnée,
puisque je l' ay promis, il la faut secourir ;
sauvons l' imperatrice, et puis allons mourir :
l' amour le veut ainsi, la vertu nous l' ordonne ;
suivons sans repugnance, un conseil qu' elle donne ;
nature doit ceder, elle a moins de pouvoir,
et tout cede avec elle, à ce premier devoir.

ACTE 3 SCENE 2

Thrasimond

est-ce vous cher Olimbre, estes vous à Carthage ?
Parmy tant de mal-heurs, ay-je cét avantage
de pouvoir partager mes dessains entre nous ?
Est-ce vous cher amy, cher Olimbre est-ce vous ?

Olimbre

ouy seigneur c' est Olimbre, ou pour mieux dire encore,
c' est un coeur qui vous ayme, un coeur qui vous honore,

p59

et qui tesmoignera, quelques maux qu' il ait eus,
qu' il connoist son devoir, ainsi que vos vertus.

Thrasimond

ha que je suis content, de vous voir en Affrique,
mais avant que mon coeur, et vous parle, et s' explique,
il faut qu' avecques vous je me pleigne du sort,
qui nous ravit Ursace ;

Ursace

Ursace n' est pas mort,
Ursace vit encor incomparable prince :
ouy le voicy vivant, et dans vostre province :
le voicy cet Ursace, encore trop heureux,
puis qu' il n' est pas hay, d' un coeur si genereux.

Thrasimond

ô plaisir sans esgal !
Ouy seigneur, cét Ursace,
devroit perdre le jour, et vostre bonne grace,
s' il vouloit vous cacher, qu' il est encore icy ;
il a deu vous le dire, il vous le dit aussi,
enfin vous le voyez, et son ame est ravie,
de vous abandonner, son honneur, et sa vie ;
il ne vous cache point, ce qu' il cachoit à tous,
il craint tout en ces lieux, mais il s' assure en vous.

p60

Thrasimond

il le peut, il le peut, et je veux qu' il le voye ;
Ursace, Olimbre, amis, vous me comblez de joye ;
Olimbre
que veut Olicharsis ?

ACTE 3 SCENE 3

Olicharsis

je viens vous advertir,
qu' on a quelque dessain, que le roy va sortir ;
que dans son antichambre on assemble ses gardes ;
qu' Aspar est au milieu de trente halebardes ;
qu' il a parlé long-temps, à l' oreille du roy ;
et que ce procedé me donne de l' effroy ;
je connois la malice, et l' humeur de ce traistre ;
et comme moy seigneur, vous le devez connaistre ;
je n' ay rien leu de bon, en son farouche aspect ;
et ce qui vient de luy nous doit estre suspect.

p61

Thrasimond

Dieu ! Que devons nous faire ? En quel trouble est mon
ame !

Ursace

me permettre seigneur, d' attaquer cét infame :
de luy mettre à l' instant un poignard dans le sein,
et d' arrester par là son coupable dessain.
Il est juste, il le faut, souffrez-le je vous prie :
c' est le plus doux moyen, qu' inspire ma furie ;
c' est le plus doux moyen que nous puissions choisir,
et dans un mal si grand, et dans mon desplaisir.
Je sçay qu' un nom de roy s' oppose à ma colere,
et pour l' amour du fils, ce que je dois au pere :
mais dans l' extremité, des maux où je me voy,
je perds le souvenir de tout ce que je doy.
Seigneur, je ne sçaurois vous cacher ma pensée ;
mon coeur est enragé, mon ame est insensée ;
je dois vaincre ou mourir, et ce coeur s' y resout ;
enfin mon desespoir est capable de tout.
Il faut, il faut me perdre, il faut que je perisse,
il s' agit de l' honneur, et de l' imperatrice ;
bref il s' agit de tout ; et dans ce desespoir,
je ne balance point, je connois mon devoir ;

tant qu' Ursace vivra, sa force et son courage
s' opposeront tousjours à cette injuste rage ;

p62

il ne souffrira point, que l' on traite aujourd' huy
sa maistresse en esclave, et mesme devant luy.
Il ne souffrira point que la rage ennemie
à tant de maux souffers, adjouste l' infamie ;
il ne souffrira point ; non il ne peut souffrir,
quelque obstacle en ce jour que le sort puisse offrir,
qu' on force... à ce seul mot ma tristesse redouble ;
l' horreur de ce penser, me confond, et me trouble ;
je ne puis achever un si triste discours ;
je sens que mon trespas en arreste le cours ;
l' excez de la douleur a trop de violence,
et la main de la mort vient m' imposer silence :
je succombe, je meurs, mais gardons de mourir ;
il n' est pas temps encor, il la faut secourir ;
il faut faire un effort, pour souffrir et pour vivre ;
la raison veut qu' on vive, afin qu' on la delivre ;
elle l' ordonne ainsi, quoy qu' il puisse arriver ;
et l' amour veut qu' on meure, afin de la sauver.
Faisons donc l' un et l' autre ; ô prince magnanime !
Je sçay que vostre esprit est ennemy du crime,
souffrez donc que mon bras signalle icy ma foy,
il n' en veut qu' au meschant qui conseille le roy.

Thrasimond

j' appreuve une douleur, et si juste, et si forte,
mais non pas le dessain où la douleur vous porte.
Sans doute il vous perdrait, veüillez donc le changer ;
c' est moy qui le puis faire avec moins de danger ;

p63

car je ne pense pas, que pour la mort d' un traistre,
le roy puisse oublier que luy seul m' a fait naistre.
Ainsi quoy qu' il arrive il faut qu' au mesme instant
j' aille perdre celui qui nous afflige tant :
sa mort arrestera ce dessain si funeste,
enfin faisons cela, le ciel fera le reste.

Olimbre

mon coeur pour vostre altesse, a pourtant de l' effroy :
ne vaudroit-il point mieux me presenter au roy ?
Vous sçavez que ce prince a pour moy quelque estime,
peut-estre que ma voix arrestera son crime ;
les moyens les plus doux sont les plus asseurez :

Ursace

mais ils ne valent rien aux maux desesperez :

qu' on laisse agir mon bras, puis qu' il le peut encore :

Thrasimond

il est vray que le roy vous ayme, et vous honore,
mais en l' estat qu' il est, mais en cette saison,
il n' escouteroit plus amitié ny raison.

Ursace

laissez moy donc aller,

Thrasimond

non, demeurez Ursace :

p64

Ursace

que je perde un meschant,

Thrasimond

il faut que je le face :

Ursace

pourquoy vous exposer ?

Thrasimond

pourquoy vous perdre icy ?

Ursace

ha ! Seigneur je le dois,

Thrasimond

et je le dois aussi.

Ursace

au nom de la vertu contentez mon envie :

Thrasimond

au nom de l' amitié conservez vostre vie.

Ursace

vous me desesperez, prince trop genereux :

p65

Thrasimond

et vous nous voulez rendre encor plus mal-heureux.

Ursace

je vous conjure icy, par ce coeur franc de vice...

Thrasimond

et moy par le devoir, et par l' imperatrice.

Contestez-vous encor ? Et cét auguste nom,
sera-t' il sans pouvoir au coeur d' Ursace ?

Ursace

non

il peut tout sur mon coeur, il peut tout dans mon ame,
mais cette obeissance, est bien digne de blasme.

Thrasimond

tout l' univers connoist vostre coeur sans esgal,

allez-moy donc attendre au palais d' Hannibal.

Vous, commandez aux miens de se rendre à la porte,

afin qu' apres le coup, ils me servent d' escorte,
pour tascher d' esviter la colere du roy :

Ursace

non, non, je vous suivray.

Thrasimond

j' oy du bruit, laissez-moy.

ACTE 3 SCENE 4

p66

Genseric

avez-vous mis ma garde à l' entour de la place ?

Avez-vous commandé que personne ne passe ?

Et que si Thrasimond ose s' y presenter,
que sans aucun respect on le face arrester ?

Aspar

ouy seigneur je l' ay dit, et la place est gardée :

Genseric

ouvrez donc cette porte.

Aspar

elle est barricadée ;

on ne sçauroit l' ouvrir, et le passe par tout,
avec tout mon effort, n' en peut venir à bout.

Genseric

quoy je suis à Carthage, et n' y suis pas le maistre !

Orgueilleuse beauté, je vous feray connoistre,

p67

apres tant de soupirs, de plaintes et de voeux,
qu' on ne peut s' opposer à tout ce que je veux.

Frapez :

Aspar

cette victoire est sans doute assurée.

ACTE 3 SCENE 5

Eudoxe

seigneur, l' imperatrice est desja retirée,
on ne sçauroit la voir ; que vostre majesté
excuse s' il luy plaist, cette incivilité.

Genseric

un dessain important veut que je l' entretienne,
qu' on ouvre :

Placidie

helas seigneur, que l' honneur vous retienne.
Eudoxe
considerez son rang.

p68

Placidie
songez à ses mal-heurs.
Eudoxe
et n' entreprenez point d' augmenter ses douleurs.
Genseric
ouvrez, ouvrez, Aspar, icy la force est bonne.

ACTE 3 SCENE 6

L' Imperatrice
arrestez Genseric, c' est moy qui vous l' ordonne :
enfin c' est trop souffrir, enfin c' est trop flatter,
et vous me reduisez aux termes d' esclatter.
Icy le desespoir met la crainte en arriere,
et le commandement succede à la priere.
Ouy je vous le commande, et j' en ay le pouvoir.
Avez-vous oublié quel est vostre devoir ?
Que tous roys sont vassaux de la grandeur romaine,
en qu' un illustre sang, m' en rendit souveraine ?

p69

Quoy venir sans respect, et faire un si grand bruit,
en ces lieux, en ce temps, à cette heure, et de nuit !
ô ciel où sommes-nous ! Et quelle procedure,
se pratiqua jamais plus barbare et plus dure ?
Traiter une princesse, avec indignité !
Faire un sanglant affront, à cette qualité !
Ne considerer point son illustre naissance !
User insolemment, d' une injuste puissance !
N' estre pas satisfaict de la voir sans bon-heur !
S' attaquer à ses jours, s' attaquer à l' honneur !
Ha ! Ne vous flattez point, d' une esperance vaine,
on n' aquier point l' amour, par des effects de haine ;
et l' insolence enfin, pire que le trespas,
irrite un grand courage, et ne le flechit pas.
Genseric
madame, c' est pourquoy ne trouvez pas estrange,
si de tant de mespris, mon coeur enfin se vange,
et si par ce mespris mon courage endurcy,
en cette occasion ; ne flechit point aussi.
L' Imperatrice

je n' ay nul sentiment qui ne soit equitable :
mais le vostre paroist injuste, et redoutable ;
mon coeur en a tremblé, mon taint en a blesmy ;
vous n' estes plus amant, vous estes ennemy.

p70

Generic

ha je suis un amant, mais amant qu' on outrage,
mais amant sans bon-heur, et non pas sans courage,
mais amant sans espoir, mais amant mesprisé,
mais amant qui peut tout, et qui voit tout aisé.
L' Imperatrice
quoy cruel tant de pleurs ne touchent point vostre ame.
Vous ne craignez donc plus, ny le ciel, ny le blasme,
il ne vous reste plus aucune humanité !
Vous violez les droicts de l' hospitalité !
Vous ne respectez plus ny sexe, ny couronne !
Vous suivez les conseils que la fureur vous donne !
Vous vous abandonnez à ces lasches transports !
Vous affligez l' esprit, vous captivez le corps !
Vous perdez vos amis, vous perdez vostre gloire !
Et tout pour obtenir une infame victoire ;
et tout pour contenter une illicite amour,
qui vous oste l' honneur, et qui m' oste le jour.
Mais cruel, escoutez ce que je m' en vay dire
et l' estat où je suis, dans la crainte d' un pire.
Tout ce qui peut brusler le plus facilement,
sieges, dais, et tapis, et tout l' ameublement ;
j' ay tout mis l' un sur l' autre en la chambre prochaine,
afin de l' opposer au dessain qui vous meine ;

p71

regardez ce palais, regardez ce flambeau,
car la flame et la cendre, en feront mon tombeau,
si vous entreprenez de rompre cette porte :

Aspar

la crainte de la mort, en son ame est trop forte.

Generic

dans l' estat desplorabile où vous m' avez reduit,
apres tant de travaux, que j' ay souffers sans fruit,
non, apres la rigueur d' une si longue attente,
rien ne peut empescher que je ne me contente.

L' Imperatrice

oubliez-vous l' honneur ?

Generic

tout, pour vous posseder :

L' Imperatrice

escoutez la raison.
Genseric
elle vient de ceder :
L' Imperatrice
elle parle pourtant ;

p72

Genseric
elle est mal écoutée :
L' Imperatrice
la justice la suit.
Genseric
elle est peu redoutée.
L' Imperatrice
quoy, voulez-vous ma mort ?
Genseric
voulez-vous mon trespas ?
L' Imperatrice
ne flechirez-vous point ?
Genseric
ne flechirez-vous pas ?
L' Imperatrice
le ciel voit vos dessains.
Genseric
et vous voyez ma peine :

p73

L' Imperatrice
quoy mes propos sont vains !
Genseric
quoy ma douleur est vaine !
L' Imperatrice
à la mort.
Genseric
au plaisir.
L' Imperatrice
sauvons-nous.
Genseric
sauvez-moy.
L' Imperatrice
honneur.
Genseric
amour.
L' Imperatrice
je meurs.

p74

Generic

je ne vis que par toy :

mais c' est trop differer l' aise qui me transporte.

L' Imperatrice

arreste encor un coup.

Generic

gardes, rompez la porte.

L' Imperatrice

barbare souviens-toy que je m' en vais mourir,

et que j' ay dans la main de quoy me secourir :

s' en est fait, il le faut ; ô bien-heureuses flames,

venez perdre nos corps, et conserver nos ames.

Generic

dieu qu' est-ce que je voy, le feu brille par tout,

il gagne ce palais, de l' un à l' autre bout ;

viste, que chacun coure, et qu' on tasche d' esteindre

ce brasier devorant, et que je dois tant craindre.

Que de tous les costez on coure promptement ;

au feu, soldats au feu, montez en un moment :

entrons amis entrons, s' il est possible encore :

le feu les enveloppe, et le feu les devore,

ciel je les voy perir, ciel je les voy brusler ;

et la flame qui sort, me force à reculer :

p75

par tout j' oy retentir, ce bruit espouventable ;

par tout je voy flamber un feu si redoutable ;

tout croule, tout noircit, tout paroist confondu ;

helas elle est perduë, helas je suis perdu !

Cette tragique mort, par l' univers semée,

Generic, Generic, destruit ta renommée.

Ha tyran qu' as-tu dit, ha tyran qu' as-tu faict !

ô d' une injuste amour, injuste et triste effect !

ô de ma violence, effect bien desplorable !

Eudoxe, belle Eudoxe, objet incomparable,

au milieu de la flame, au milieu du courroux,

voyez vostre bourreau, qui souffre plus que vous.

ô mal-heureuse amour je deteste ta flame !

ô remords violents qui tourmentez mon ame,

ô faute reconnuë, ô tardif repentir !

Percez, percez mon coeur, faites luy tout sentir,

feux, fers, poisons, cordeaux, et pour punir mon vice,

de tous les chastimens, ne faites qu' un supplice ;

j' ay plus failly moy seul, que tous les criminels ;

faites moy donc sentir tous leurs maux eternels.

Aspar

seigneur...

Generic

ha scelerat, auteur de ma disgrâce,
oses-tu me parler, as-tu bien cette audace ?

p76

Vois meschant, vois l' effect de ton crime et du mien,
afin de commencer mon supplice et le tien.

Aspar

ha seigneur...

Genseric

detestable il faut que cette espée,
pour punir tes forfaitcs dans ton sang soit trempée,
et pour apprendre encor aux meschans comme toy,
à ne flater jamais les vices de leur roy.

ACTE 3 SCENE 7

Thrasimond

lasches, tout vostre effort est un trop foible

obstacle :

dieu qu' est-ce que je voy, quel horrible spectacle !

Tout le palais en flame, hélas il faut mourir ;

par où pourray-je entrer, par où dois-je courir ;

icy la flame esclatte, icy le feu se monstre ;

par tout elle ravage, en tout je la rencontre ;

je ne sçaurois passer, et puis il n' est plus temps :

on ne peut s' opposer, à la mort que j' attends :

p77

mon Eudoxe a pery, mon Eudoxe est perduë ;
mon Eudoxe (ô mal-heur) ne peut m' estre renduë ;
ha mon Eudoxe est morte, et sa mere, et sa soeur,
avec tous les plaisirs dont je fus possesseur.

Pere sans amitié, barbare impitoyable,

qui sans doute as commis une faute effroyable ;

viens achever ton crime, et me priver du jour,

viens contenter icy, ta haine, et mon amour ;

viens icy contenter une si juste envie,

je ne veux rien de toy, viens reprendre ma vie ;

viens m' arracher le coeur ; mais tigre ne viens pas,

je ne sçay si nature arresteroit mon bras ;

et si mon desespoir, si grand, si legitime,

ne voudroit point punir un crime par un crime.

Non, non je n' en sçay rien, et dans mon desespoir,
peut-estre la nature, auroit peu de pouvoir.

ô destin rigoureux, que ta force est à craindre !

Mais lasche Thrasimond, de qui te veux-tu plaindre ?

N' accuse point le ciel, ton pere, et ton mal-heur :
n' accuse que ton bras, et ton peu de valeur ;
quoy, tarder si long-temps à forcer un passage,
que t' osoyent disputer des hommes sans courage !
Des hommes qui trembloient sçachant ta qualité !
Et que tu devois vaincre avec facilité !
N' avois-tu pas promis et donné ta parole,
que la fureur du roy n' auroit aucun effect ?
Traistre tu l' as promis ; mais traistre l' as-tu fait ?

p78

Ha non, non, tu n' as fait qu' une promesse vaine :
meurs donc pour te punir, et pour vanger ta reine :
meurs, prince infortuné, meurs.

ACTE 3 SCENE 8

Talerb
seigneur suivez-moy :
mais sans perdre de temps :
Thrasimond
moy te suivre et pourquoy ?
Talerb
ouy seigneur, suivez-moy :
Thrasimond
bizarre procedure !
En cette deplorable, et funeste aventure,
as tu perdu le sens au milieu de l' effroy,
que tu parles ainsi ?

p79

Talerb
non seigneur suivez-moy.
Thrasimond
explique ton dessain, et tire moy de doute.
Talerb
ha seigneur suivez-moy, de crainte qu' on n' escoute,
Thrasimond
marche donc je te suy car en despit du sort,
ma main en tous endroits, sçaura trouver la mort.

ACTE 4 SCENE 1

p80

Ursace
stances.

Tristes debris, objets funebres,
qui parmy l' horreur des tenebres,
paroissez plus noircis du feu que de la nuit :
effroyables tesmoins d' une horrible advanture,
soyez le du mal que j' endure,
palais bruslez, demeure obscure,
la fureur vous abat, la fureur me destruit.
Pressé de sentimens si tendres,
je viens chercher parmy vos cendres,

p81

les cendres d' un thresor, que mon ame a perdu :
helas si ma douleur n' est sans force et sans armes,
souffrez que je mesle mes larmes,
à ces cendres pleines de charmes,
et que ce triste bien, me soit au moins rendu.
En cette funeste advanture,
je ne veux point que la nature
face un nouveau miracle en faveur de l' amour :
et que de cét amas de cendre et de poussiere,
elle revienne à la lumiere,
avecques sa beauté premiere,
me redonner la vie en reprenant le jour.
Accablé de maux si funestes,
je veux les pitoyables restes,
d' un corps remply d' apas, d' un chef d' oeuvre si beau :
je veux que cét objet, pour qui mon coeur soupire,
pour qui mon triste coeur expire,
apres la perte d' un empire,
luy qui fut sans bon-heur, ne soit pas sans tombeau.
Je veux mesler à cette cendre,
le sang que je m' en vay respandre,
et la mettre en ce coeur, que je m' en vay percer :
je veux qu' il serve d' urne à cette cendre aymée,
et que là mon ame enflammée,
tasche de la rendre animée,
par la chaleur du sang, que je m' en vay verser.

p82

Ciel, faites que je la rencontre !
Faites que le sort me la monstre,
cette cendre adorable, et que j' adore aussi :

apres, murs esbranslez par l' effort de la flame,
tombez pour contenter mon ame,
et faites qu' aupres de madame,
vostre cheute m' accable, et nous rejoigne icy.
Helas c' est le seul bien que le sort me peut faire :
car de tant d' affligez, qui sont dans la misere,
et par qui le trespas, est si fort desiré,
je suis certainement le plus desesperé.
Aussi dans quelque excez qu' ait peu monter leur perte,
elle n' esgalle point celle que j' ay soufferte :
et par l' arrest fatal, du destin rigoureux,
j' ay plus souffert moy seul, que tous les mal-heureux ;
j' ay plus souffert moy seul que tout le monde ensemble,
et mon desastre est tel, que rien ne luy ressemble.
Car enfin si quelqu' un a veu le dernier jour,
de l' aimable beauté, qui causoit son amour,
en se desesperant, en soupirant pour elle,
il a veu cette mort commune, et naturelle,
il a veu ce flambeau s' esteindre lentement,
brusler sans violence, et finir doucement :
mais (ô cruel penser qui bourrelle mon ame) !
Je voy mourir Eudoxe, et mourir dans la flame :
mourir dans les ardeurs d' un brasier devorant,
et donner à chacun de l' horreur en mourant.

p83

Tragique souvenir, effroyable pensée !
Qui deschire mon ame, et la rend insensée !
Qui trouble mon esprit, confond mon jugement,
et qui me fait sentir le mesme embrasement.
Eudoxe brusler vive ô destin quelle atteinte !
Eudoxe n' estre plus que de la cendre esteinte.
Eudoxe dans le feu, pour signaler sa foy !
Ton Eudoxe bruslée, et pour l' amour de toy !
Ursace peux-tu bien souffrir cette disgrace ?
Ursace, peux-tu vivre, estant encor Ursace ?
Peux-tu vivre et l' aimer et l' aimer sans mourir,
l' ayant fait sans te perdre, et sans la secourir ?
Ha lasche, meurs cent fois, meurs cent fois infidelle,
comme indigne du jour, et plus indigne d' elle.
Tu ne meritois pas de posseder son coeur ;
tu ne meritois pas d' en estre le vainqueur ;
ta naissance estoit basse, et bas est ton courage ;
tu la vois en danger, tu la vois dans l' orage,
tu prevois le mal-heur, qui luy peut arriver,
et tu la vois perir, quand tu la peux sauver !
Ha perfide, est-ce assez, en veux-tu d' avantage ?
Il falloit, ou te perdre, ou renverser Carthage ;
il falloit allumer le feu qu' elle alluma ;
bref il falloit l' aymer, ainsi qu' elle t' aima.
Il falloit que ta main plus forte et plus hardie,

donnast une autre fin, à cette tragedie ;
il falloit tesmoigner, qu' un coeur qui se resout,
quand il est genereux est capable de tout.

p84

Il falloit qu' un tyran, si digne du supplice,
esprouvast ta valeur, qu' animoit la justice ;
et par son chastiment, apprendre à tous les roys,
à se faire la loy, quand ils feront des loix :
mais tu ne l' as pas fait, traistre, perfide, infame ;
pardon, helas pardon, chere ombre de mon ame,
je perdis la raison, te voyant en danger,
mais qui te servit mal, te sçaura mieux vanger ;
et je sçauray trouver la prochaine journée,
une victime illustre, et toute couronnée.
Ta cendre dans le sang, de ton persecuteur,
verra tomber victime, et sacrificateur ;
et sa mort, et la mienne en obtiendront ma grace,
si la bonté d' Eudoxe, a pû haïr Ursace.

ACTE 4 SCENE 2

Ursace

et bien cruel amy, seras-tu satisfait ?
J' ay suivy ton conseil, regardes en l' effect :
vois ces tristes monceaux, et de cendre, et de poudre ;
vois ce palais qui semble, abatu par la foudre ;
vois ces murs entre-ouverts, et ces grands bastimens,
esbranlez par le feu, jusques aux fondemens.

p85

C' est là cruel, c' est là, (faut-il que je le die)
que l' une et l' autre Eudoxe, avec ta Placidie,
dans l' effroyable flame, ont trouvé leur tombeau ;
mais ton conseil timide, en fournit le flambeau.
Ta voix retint mon bras, qui les auroit sauvées ;
nostre perte et leur mort, par toy sont arrivées ;
gouste, gouste le fruit de tes sages advis,
et vois si j' ay bien faict, de les avoir suivis.
Icy tout mon bon-heur, icy tes allegresses ;
icy l' imperatrice, icy les deux princesses ;
icy toute ta joye, icy tous mes plaisirs ;
icy tout nostre espoir, icy tous nos desirs ;
icy par tes conseils, nos mal-heurs sont extrêmes,
icy nous perdons tout, et nous perdons nous mesmes.
Olimbre

helas n' augmente point de si cuisants remords,
par l' objet d' une mort, qui donne mille morts :
je ne connois que trop, que moy seul l' ay causée ;
je n' apperçoy que trop, ta raison mesprisée,
je ne sens que trop bien qu' elle fut mon erreur ;
et mon crime apperçeu, me donne assez d' horreur.
Ursace, je voy trop, que je suis trop coupable :
aussi mon triste coeur, de plaisir incapable,
ne murmurer point, quand tu viendras tousjours
irriter sa douleur, par le mesme discours.
Continuë en tout temps, d' offrir à ma pensée,
et mon mal-heur present, et ma faute passée,

p86

et bien que ce discours soit un enfer pour moy,
ne crains pas que mon coeur s' ose pleindre de toy.

Ursace

pardonne cher amy, pardonne à ma colere :
je fais aveuglement, ce qu' elle me suggere ;
je sçay ton innocence, ainsi que mon mal-heur,
mais icy ma raison, le cede à ma douleur.

Olimbre

mais icy ta douleur est jointe à la justice :
il n' est point de tourment, il n' est point de supplice,
sous quelque affreux aspect qu' on vienne me l' offrir,
que ce coeur ne merite, et ne veuille souffrir.

Ursace

non, non, le seul destin, cause nostre disgrace.

Olimbre

non, non, Olimbre seul, a perdu son Ursace.

Ursace

le crime n' est causé que par l' intention.

Olimbre

de moy quoy qu' il en soit vient ton affliction.

Ursace

on ne peut esviter, ce que le ciel ordonne.

p87

Olimbre

mais on peut esviter, un conseil que je donne.

Ursace

l' amitié le donnoit, l' amitié le receut.

Olimbre

l' amitié me trompa, l' amitié te deceut.

Ursace

l' amitié parle en toy, l' amitié te replique.

Olimbre

et par cette amitié, tu pers tout en Affrique.

Ursace

hélas que ferons-nous !

Olimbre

hélas qu' avons-nous fait !

Ursace

tu commis une erreur.

Olimbre

tu flates un forfait.

p88

Ursace

tous deux esgalemment, le destin nous accable ;

Olimbre

tu n' es que mal-heureux, et moy je suis coupable.

Ursace

cher amy,

Olimbre

cher Ursace,

Ursace

ô mes pleurs !

Olimbre

soupirons ;

Ursace

Eudoxe,

Olimbre

ne vit plus ;

Ursace

elle est morte ;

Olimbre

ha mourons !

p89

Ursace

Olimbre, ton conseil ne se doit jamais suivre :

quand il falloit mourir, il me força de vivre ;

maintenant qu' il faut vivre, il me porte à mourir

au lieu de m' assister, et de me secourir.

Olimbre

il faut vivre (dis-tu) parmi tant de tristesses !

Ursace

il faut vivre un seul jour, pour vanger les princesses.

Olimbre

j' approuve ce dessin, je suy ton sentiment.

Ursace

vivons, vangeons nous viste, et mourons promptement.

Olimbre

j' oy du bruit,
Ursace
cachons-nous dans quelque lieu plus sombre :
si je ne suis deceu par la lune ou par l' ombre,
c' est Thrasimond.

ACTE 4 SCENE 3

p90

Thrasimond
amis, estes-vous donc icy ?
Ursace
seigneur, pouvez-vous rire et nous parler ainsi ?
Quoy, dans ce lieu funeste, et dans une advanture,
qui demande des pleurs à toute la nature,
ou vous perdez autant, que nous avons perdu ;
ou vous avez causé, ce mal non attendu ;
vous pouvez rire ! Helas dans ce mal-heur extrême,
que fait vostre vertu, vostre amour, et vous-mesme ?
Thrasimond
elles vivent encor,
Ursace
ô dieu que dites-vous !

p91

Olimbre
elles vivent !
Thrasimond
gardons ce secret entre nous,
elles vivent amis :
Ursace
ô ciel je te rends grace :
Thrasimond
vous demandez comment, que je vous satisface.
Lors que l' imperatrice avecques son flambeau,
eut embrasé ce lieu que l' on croit son tombeau,
elle se retira dans une gallerie,
pendant que Genseric exerçoit sa furie,
que l' on rompoit la porte, et que d' autre costé,
le feu jusques au dome, estoit desja monté.
Là, si près de sa fin, cette genereuse ame,
regardoit approcher, et sa mort, et la flame,
et sans estonnement attendoit le trespas,
que tout le monde craind, et qu' elle ne craind pas.
Lors que considerant, l' une et l' autre princesse,

elle vit dans leurs yeux une telle tristesse,
une telle douleur d' aller si tost mourir,
que son affection voulut les secourir.

p92

La pitié la surmonte, et dans cette aventure,
sa generosité, le cede à la nature :
et sentant que son coeur ne pourroit achever,
ouy (dit-elle) il faut vivre, afin de vous sauver.
Ainsi dans ce peril, et dans cette rencontre,
elle prend un tapis que le bon-heur luy monstre,
l' attache à la fenestre, en ces extremitez ;
fait descendre au jardin ces deux jeunes beautez,
les anime à cela, les soutient par derriere,
enfin les met à terre, et descend la derniere.
Là, les arbres touffus, et l' ombre de la nuit,
en la favorisant font qu' elle les conduit,
jusques au pavillon où Talerbal sommeille,
(c' est un vieux jardinier) elle appelle, il s' esveille ;
il ouvre, elle entre, il reste estonné de la voir ;
il luy promet pourtant, un fidelle devoir ;
elle luy jure aussi, pourveu qu' elle me voye,
de le recompenser ; bref elle me l' envoie :
il me trouve, j' y vay, je luy parle un moment ;
je retourne aussi-tost à mon appartement,
afin de donner ordre aux choses necessaires :
ainsi voila l' estat où j' ay mis nos affaires ;
jugez apres cela, si vous avez raison,
d' accuser vos amis, d' aucune trahison.
Ursace
pardonnez s' il vous plaist, à ma douleur trop forte.
Vous sçavez qu' un torrent quelques fois nous emporte,

p93

et que sa violence, en son commencement,
destruit, ravage, entraine, et perd tout aysement.
Enfin, si j' ay failly, qu' on m' ordonne un supplice :
mais seigneur, en quel lieu reste l' imperatrice ?
Thrasimond
elle est sous une voûte assez proche d' icy :
à moy, madame, à moy ;
Ursace
ciel !

ACTE 4 SCENE 4

L' Imperatrice
seigneur, nous voicy :
mais avec tant de crainte, et tant d' inquietude,
que je croy que la mort n' a rien qui soit plus rude.
Thrasimond
à quelque extremité que ce mal puisse aller,
Olimbre que voicy, vous pourra consoler.

p94

L' Imperatrice
Olimbre dites-vous !
Placidie
ha ma soeur, c' est luy-mesme :
Olimbre
madame...
L' Imperatrice
unique amy du seul homme que j' aime,
ou pour mieux dire encor, de celui que j' aimois,
puis qu' il n' est plus vivant ; hélas, je pers la voix.
Ursace ne vit plus, et par toute l' Affrique,
cette triste nouvelle, est desormais publique ;
Ursace enfin est mort :
Olimbre
ouy madame, et mourant,
ce pauvre chevalier me dit en soupirant,
d' une voix languissante, et d' un visage have,
que je vinsse en son nom vous offrir cét esclave.
L' Imperatrice
il le faut affranchir Olimbre.

p95

Olimbre
ha pour ce point,
madame, assurez-vous, qu' il ne le voudra point.
L' Imperatrice
sois libre mon amy,
Ursace
je vous feray connaistre
que je vous garde un coeur, qui ne veut jamais l' estre.
Olimbre
je vous avois bien dit qu' il ne le voudroit pas.
L' Imperatrice
que cette voix charmante, a de charmants apas !
Qu' elle est puissante au coeur, qu' elle est douce à
l' oreille.
Confirmez-moy mes yeux une telle merveille.
Est-ce vous cher Ursace ?

Ursace
ouy madame, c' est moy,
trop content, trop heureux, puisque je vous revoy.
L' Imperatrice
helas que de mal-heurs, traversent nostre joye !

p96

Ursace
je les mesprise tous, pourveu que je vous voye.
L' Imperatrice
nous sommes en danger,
Ursace
mais nous en sortirons,
L' Imperatrice
je crains pourtant beaucoup,
Ursace
ha madame esperons,
au pis aller, ma mort vous tirera de peine :
L' Imperatrice
ô que cette parole, est encor inhumaine !
Ursace
elle part de mon coeur, j' en atteste les cieux :
Placidie
madame il faut songer à sortir de ces lieux :
Ursace
en effect, en ces lieux le danger est extremesme :
et bien que dans mon coeur l' amour le soit de mesme,

p97

si je vous en parlois en ce fascheux moment,
j' aurois beaucoup d' amour, et peu de jugement.
Ne nous engageons point dans quelqu' autre disgrace :
et puis, trop de tesmoins escouteroyent Ursace ;
la crainte et le respect, le feront taire icy ;
mais sortons de ces lieux, et de Carthage aussi.
Eudoxe
mais les difficultez m' en semblent assez fortes ;
car le roy fait garder, et le havre, et les portes ;
et difficilement pourra-t' on nous sauver.
L' Imperatrice
quel remede seigneur, esperez vous trouver ?
Thrasimond
desja le roy touché d' un repentir extrême,
deteste son amour, sa fureur et soy-mesme,
il a fait prendre Aspar, il l' a fait enchainner,
il medite la mort, qu' il luy fera donner ;
il le nomme la cause, et l' autheur de son crime ;

il dit que sa douleur est forte, et legitime ;
que jamais ses esprits, ne seront consolez :
l' on a trouvé les os de ces gardes bruslez ;
et ne discernant pas les uns d' avec les autres,
il les garde, il les baise, il les prend pour les
vostres,
et pour les conserver comme un riche thresor,
il les met sous un dais, et dans une urne d' or.

p98

Car à peine (pressé d' une mortelle atteinte)
par le costé du parc la flame fut esteinte,
à peine avec de l' eau cessa l' embrasement,
qu' il fut chercher luy-mesme à vostre appartement.
Enfin, plein de douleur, il soupire et proteste,
que d' une injuste amour, aucun feu ne luy reste ;
et bref qu' il ne sent plus que ce qu' il doit sentir ;
c' est à dire le trait, d' un cuisant repentir,
ainsi vostre salut, n' est pas sans apparence.
Olimbre
non madame, et mon coeur en conçoit l' esperance.
J' imagine un dessain, et seur, et bien conduit ;
mais dans ce pavillon, allons passer la nuit,
et qu' on me laisse apres le soin de cette affaire ;
le ciel m' inspirera, ce que je devray faire.
Vous verrez que le roy me cherit autrefois,
et qu' en la main de Dieu, se voit le coeur des roys.
L' Imperatrice
j' y consents, et ce dieu redouble mon courage.
Thrasimond
soyez donc le pilote, en un si grand orage.
Ursace
s' il faut perdre quelqu' un, pour le salut de tous,
ciel acceptez un coeur qui se presente à vous.

ACTE 5 SCENE 1

p99

L' Imperatrice
le jour est desja grand,
Ursace
ouy madame,
L' Imperatrice
il n' importe ;
il suffit seulement de fermer cette porte,

p100

que le feu qui devore en bouleversant tout,
pour nous favoriser, vient de laisser debout :
car parmi ce debris, dont l' horreur espouvante,
on ne peut estre veu de personne vivante,
parlez donc cher Ursace, et me dites pourquoy,
vous avez souhaité vous voir seul avec moy.

Ursace

madame, sur le point de rompre mon silence,
je sents d' un mal secret, l' extrême violence,
ma constance me quitte, et puis elle revient ;
vostre interest m' anime, et le mien me retient ;
je veux, je ne veux plus, et l' ame balancée,
tasche inutilement, d' exprimer sa pensée.
L' amour luy rend la force, et puis la luy ravit ;
par l' amour elle meurt, par l' amour elle vit ;
il la force à parler, il la force à se taire ;
et l' un et l' autre enfin ne m' est plus volontaire.
Mais dans l' estat douteux, où je suis en ce jour,
il faut, il faut se vaincre, en faveur de l' amour :
car si l' excez du mal, me fait perdre la vie,
la douleur ne fera, que suivre mon envie ;
je sçay que le trespas me pourra secourir,
il faut donc se resoudre, et parler pour mourir.
Assez vostre grand coeur, genereux, et fidelle,
a tesmoigné pour moy, son amour, et son zelle,
et le mien seroit lasche, et sans ressentiment,
s' il n' estoit satisfait, d' estre aymé constamment.

p101

Madame, c' est assez, et la raison s' irrite,
de voir que vous m' aimez plus que je ne merite,
et que pour un sujet, et que pour un vassal,
vous descendez du throsne, et le traitez d' esgal.
Ouy, vous estes trop bonne, et luy trop temeraire ;
vous le deviez punir, quand il osa vous plaire ;
un juste chastiment nous eust pû garantir,
vous d' un mal-heur si grand, et moy d' un repentir.
Mais puis que le passé jamais ne se rappelle,
faites que l' advenir, vous trouve moins rebelle ;
obeïssez au sort, qui fait tout obeïr ;
et n' ayez plus un coeur, que vous devez haïr.
Ouy vous devez haïr dans ce mal-heur extrême,
celuy que le ciel haït, et qui se haït soy-mesme,
mais qui dans la douleur dont il ressent les coups,
haissant et hay, n' ayme pourtant que vous.

Que vostre majesté (s' il luy plaist) me pardonne :
je me punis assez du conseil que je donne ;
je me fais plus de mal, que le sort ne m' en fait,
et je donne un conseil, dont ma mort est l' effaict.
Mais quoy je ne sçauois vous souffrir davantage,
en cét engagement, et vous voir à Carthage.
Quittez, quittez Ursace, et recevez le roy :
il est, il est plus grand, et plus heureux que moy ;
si vous portez un sceptre, il porte une couronne ;
la misere me suit, la splendeur l' environne ;
bien qu' il ait moins d' amour, il a plus de pouvoir,
et je cede par force, ou plustost par devoir.

p102

Car ces murs tous noircis, où la flame est esteinte,
par leur affreux aspect, renouvellent ma crainte.
Ils me font souvenir des desordres passez,
et vous disent pour moy, madame, c' est assez.
Ne vous engagez plus dans ma triste aventure ;
ne vous exposez plus aux tourmens que j' endure ;
vivez, vivez contente, et me laissez mourir,
et pour vous rendre libre, et pour me secourir.
Ainsi jamais le sort, n' esbransle vostre gloire,
et puisse un mal-heureux, vivre en vostre memoire ;
c' est l' unique bon-heur qu' il ose desirer,
si sans excez d' orgueil, il y peut aspirer.
Helas la voix me manque, en cét estat funeste ;
mais le cours de mes pleurs, vous dira bien le reste ;
ouy lisez dans mes yeux, et la rigueur du sort,
et la force d' amour, et l' arrest de ma mort.
L' Imperatrice
Ursace un tel discours me surprend davantage,
que n' ont fait tous les maux qu' on m' a fais à Carthage.
Je ne l' attendois pas d' un coeur si genereux,
d' un coeur si magnanime, et d' un coeur amoureux.
Quoy vous m' abandonnez ! Et vostre ame est capable
de former un dessain, qui la rend si coupable !
Vous pouvez seulement en avoir le penser !
Vous pouvez l' avoir dit, vous pouvez m' offencer !

p103

Ha si vous le pouvez vous n' estes plus Ursace,
et je souffre en cela ma derniere disgrace ;
car la perte du throsne, et de la liberté,
me sont moins que l' espoir que vous m' avez osté.
Au milieu des mal-heurs, cette chere esperance,
consoloit mon esprit, soutenoit ma constance,

et mon coeur opposoit, lors qu' il vouloit finir,
à son mal-heur present, l' espoir de l' avenir.
Mais helas aujourd' huy princesse infortunée,
quitte Ursace et l' espoir, qui t' ont abandonnée ;
quitte encore le jour, puis qu' on cesse d' aymer ;
et r' allume le feu qu' on te vit allumer.
à la mort, à la mort, Ursace est infidelle ;
il fuit nostre infortune, il est ennuyé d' elle ;
il nous oste son coeur, il se desrobe à nous ;
nostre sort est funeste, il en cherche un plus doux ;
ne nous opposons point, à sa bonne fortune ;
permettons luy d' esteindre un feu qui l' importune ;
un feu qu' il apprehende, et qu' il juge fatal ;
et souffrons qu' il s' en aille, à son pais natal.
Partez donc cher Ursace, abandonnez l' Affrique ;
rendez un senateur à nostre republique ;
laissez mourir Eudoxe, en ce bord estrange ;
il n' importe, partez, esvitez le danger.
Vous le voulez ainsi, j' y consens, je vous cede ;
mais dans le desespoir, qui mon ame possede,
souvenez-vous Ursace, en me disant adieu,
que vous laissez Eudoxe en ce funeste lieu :

p104

qu' elle y voulut mourir, pour vous estre fidelle,
et qu' elle y va mourir pour estre tousjours telle.
Ursace
ha madame cessez d' outrager mon amour :
L' Imperatrice
mais vous mesme cessez de me priver du jour.
Ursace
c' est pour vous conserver, que je me pers moy-mesme :
L' Imperatrice
l' on n' agit point ainsi, quand il est vray qu' on ayme.
Ursace
en pouvez-vous douter ?
Puis-je n' en douter point ?
Ursace
m' estime-t' on si peu ?
L' Imperatrice
me hait-t' on à tel point ?
Ursace
quoy, ma fidelité ne vous est pas connuë !

p105

Mais si vous en aviez qu' est elle devenuë ?
Ursace

je l' ay tousjours madame, et veux tousjours l' avoir.
L' Imperatrice
mais elle est sans courage,
Ursace
ou plustost sans pouvoir.
Ciel, Ursace me quitte, et me quittant, il m' ayme !
Ursace
le veritable amant, n' agit point pour soy-mesme.
L' Imperatrice
agissez donc pour moy,
Ursace
je le croy faire aussi,
mon Ursace,

p106

Ursace
madame,
L' Imperatrice
helas restez icy.
Ursace
j' y voulois rester mort, mais puis qu' on me l' ordonne,
j' y resteray vivant, et vous estes trop bonne.

ACTE 5 SCENE 2

Thrasimond
madame, asseurement voicy venir le roy :
L' Imperatrice
dieu par quelle raison ?
Olimbre
n' en ayez point d' effroy ;

p107

tant mieux ; c' est en ce lieu qu' on verra mon adresse,
cachons-nous promptement, puis que le temps nous
presse :
Ursace
ciel, qu' est-ce que je fais ; et qu' est-ce qu' il fera !
L' Imperatrice
rien que la seule mort ne nous separera.

ACTE 5 SCENE 3

Genseric
stances.

Si le regret d' un sacrilege
peut obtenir le privilege,
d' estre souffert aux lieux, qui virent son erreur :
helas ombres dolentes,
sçachez qu' estant pressé de douleurs violentes,
je viens vous immoler un qui me fait horreur,
et m' immoler moy-mesme, à ma juste fureur.

p108

Icy fut commis nostre crime,
icy le remords legitime,
le conduit à la mort, et m' y conduit aussi :
mais ô foible allegeance !
Pour un crime si grand, c' est trop peu de vengeance ;
un si juste courroux, ne s' esteint pas ainsi ;
c' est trop peu d' une mort, mourons cent fois icy.
Funeste objet, cendre adorable,
dans la douleur incomparable,
qui traverse mon ame, escoutez mes propos :
helas, quoy qu' insensible,
tesmoignez à mon coeur, au moins s' il est possible,
que vous voulez ma mort, pour me mettre en repos,
et que vostre urne serve, à mettre aussi mes os.
ô discours sans raison, dont l' orgueil est insigne !
Je demande un honneur, dont je suis trop indigne :
si le lasche assassin par son funeste abord,
renverse la nature, et fait seigner un mort,
indubitablement cette cendre à la veuë,
d' un perfide meurtrier, seroit encor esmeuë.
Ha ne l' approche point, barbare sans pitié,
qui ne connus jamais la parfaite amitié :
laisse, laisse en repos, cette cendre fidelle ;
tu ne merite pas, de mourir auprès d' elle ;
garde toy bien de mettre en un mesme tombeau,

p109

le corps de l' innocent et celui du bourreau.
Loin, prophane, loin d' elle, et loin de ces rivages,
va mourir au milieu de cent tigres sauvages ;
et tiens pour assuré, qu' en ce lieu plein d' effroy,
ils seront moins cruels et moins tigres que toy.
Helas quel desespoir, s' empare de mon ame !
Icy ma violence, alluma cette flame ;
icy ma violence, esteignit mon bon-heur ;
bref, icy je perdis le repos, et l' honneur.
Ha ne cesse jamais de souffrir et de pleindre ;
elle devoit regner, tu la voulois contraindre ;

l' amour ne peut venir que par la volonté,
et tu luy ravissois repos, et liberté.
Injuste passion, amour lasche, et funeste,
pire que le poison, et pire que la peste,
par toy j' ay fait un crime horrible au souvenir,
que mesme tout l' enfer ne peut assez punir.
Helas ces bastimens en sont de tristes marques !
Meurs la honte du siecle, et l' horreur des monarques ;
meurs pour te delivrer de ces pressants remors,
et pour cacher au moins ton crime entre les morts,
si le temps et la mort ont une ombre assez noire,
pour desrober un jour, ton crime à la memoire.
Olicharsis
seigneur, consolez-vous, ce juste repentir,
que vostre majesté commence de sentir,

p110

chez la posterité sauvera vostre estime ;
aussi n' estes vous point la cause de ce crime ;
tout le monde vous plaind, chacun en sçait l' autheur.
Genseric
ha sage Olicharsis, je creus trop un flateur !
Helas heureux les roys, helas heureux les princes,
qui pour se delasser du faix de leurs provinces,
rencontrent un ministre, et sage, et genereux,
qui sans penser à soy, veut s' immoler pour eux ;
qui leur donne tousjours des advis profitables,
qui rend en tous endroicts leurs armes redoutables,
qui fait craindre leur nom, chez tous les estrangiers,
et qui ne craind pour eux, ny travaux ny dangers.
Qui cherche à leur valeur, de nouvelles matieres ;
affermit leurs estats, recule leurs frontieres ;
qui fait de leur honneur, son unique soucy ;
helas heureux les roys, qui le trouvent ainsi.
Traistre tu fus bien loin de ces nobles maximes !
Ton esprit criminel, me conseilla des crimes,
indignes de mon rang, et bien dignes de toy ;
mais qui m' ayant perdu, te perdront avec moy.
Tu m' as osté l' honneur, tu m' as osté la joye,
par toy de cent vautours, mon coeur devient la proye,
tu m' as fait mal-heureux, tu m' as desesperé,
mais aussi ton supplice est desja preparé ;
je verray t' arracher ce coeur remply de vice ;
ce coeur où fut tousjours la fraude, et l' artifice ;

p111

je veux voir ce perfide, encor tout palpitant,

mourir aux yeux de tous, luy qui se cachoit tant.
Mais l' indigne vangeance, apres un tel outrage !
Il faut plus noblement tesmoigner à nostre âge,
que nous sçavons vanger, que nous sçavons punir ;
nostre coeur a peché, nostre coeur doit finir ;
il n' est pas innocent, qu' il ne soit pas sans peine ;
satisfaisons ensemble, et l' amour, et la haine ;
mourons, faisons mourir, perdons, et perdons nous,
mais hélas pour nous deux, le trespas est trop doux.
Ciel, Olimbre paroît ! Le voila qui s' approche.

ACTE 5 SCENE 4

Genseric

viens, viens percer mon coeur par un sanglant reproche,
viens voir, hélas viens voir, en cette occasion,
mon front couvert de honte, et de confusion.
C' est là que tu verras les marques de mon crime :
c' est là que tu verras ma douleur legitime ;

p112

ouy c' est là cher amy, que ton oeil pourra voir
les marques de ma rage, et de mon desespoir :
mais hélas, c' est icy, que par ma perfidie,
ton coeur en arrivant, trouve sa Placidie ;
ouy ses cendres y sont, vange la, vange toy,
ne considere point la qualité de roy ;
que cét objet t' esmeuve, et te porte à me plaire ;
contente mon desir, avecques ta colere ;
icy tu vois ta perte, et qui te la causa ;
imite un assassin, ose ce qu' il osa ;
ta fureur sera juste, et la sienne est coupable ;
rejette la pitié, dont il fut incapable ;
l' honneur te le commande, et ton amour aussi ;
et le coeur affligé, qui t' en conjure icy.

Olimbre

quand j' aurois plus perdu, que l' on ne croit encore,
mon coeur qui vous connoît, mon coeur qui vous honore,
seroit dans le devoir, à vostre auguste aspect :
mais si je puis parler sans perdre le respect,
j' ose dire seigneur, en rompant mon silence,
que vostre procedure eut trop de violence :
vostre humeur en cela, perdit bien sa bonté :
quoy, pretendre seigneur, forcer la volonté !
Ce rare privilege, et que le ciel nous donne !
Que vostre majesté m' escoute et me pardonne,

p113

il est vray qu' elle eut tort, d' aspirer à ce point,
et de vouloir forcer, ce qu' on ne force point.
Et puis, la qualité si haute, et si sublime,
en cette occasion, augmente encor le crime ;
le sang de tant de roys, devoit toucher un roy :
mais, dois-je dire tout ? Ouy seigneur je le doy :
ce qui rend aujourd' huy, vostre erreur sans esgale ;
c' est que vous violez la parole royalle,
que vous aviez juré de servir constamment,
celle que vous perdez dans vostre aveuglement.
Qui voudra s' asseurer aux promesses d' un prince,
qui feignant d' assister, usurpe une province,
et contraint à mourir les princes alliez ?
Jugez apres cela, si vous vous oubliez.
Et si la renommée en semant cette histoire,
peut manquer de ternir l' esclat de vostre gloire.
Que ne dira t' on point, apres un tel mal-heur ?
Seigneur vostre interest, fait toute ma douleur :
vous perdez un esclat, si remply de lumiere,
que la seconde perte esgale la premiere :
oüy, vous perdez l' honneur, pour suivre un vain desir,
et vous trouvez la peine en cherchant le plaisir.
Genseric
ciel, en cét accident je la rencontre telle,
qu' elle m' obligeroit, me devenant mortelle.
Je ne puis plus souffrir ce triste souvenir ;
ce lamentable objet, qui vient pour me punir ;

p114

l' espouvante et l' horreur occupent ma pensée ;
mon oeil ne voit plus rien, que ma faute passée ;
elle me suit par tout, je la trouve en tous lieux ;
trois fantosmes bruslez, s' offrent devant mes yeux ;
je les voy languissants, je les voy dans les flames ;
pardon, hélas, pardon, ô genereuses ames ;
ne me reprochez plus, l' erreur que vous blasmez ;
ne me presentez plus, vos beaux corps connez ;
retirez cét objet, qui m' osteroit la vie ;
et songez que la mort est toute mon envie ;
qu' en vous offrant à moy, vous venez me l' offrir,
et que vous me devez laisser vivre, et souffrir,
car je viens de me rendre en vous osant poursuivre,
indigne de mourir, comme indigne de vivre.
Olimbre
seigneur, ce repentir qui paroît en ce jour,
est encor un effect, de la premiere amour.
Genseric
nullement, j' ay banny cette amour criminelle,
aussi bien que l' espoir, que j' avois mis en elle :
ce n' est qu' un sentiment, d' horreur et de pitié.

Olimbre
mais l' amour quelques fois, ne paroît qu' amitié.

p115

Generic
je sçay leur difference, et les dois bien connoistre.
Olimbre
ce premier fort souvent, se cache comme un traistre.
Generic
ha je le connoy trop, pour l' endurer en moy.
Vous sçavez bien pourtant, qu' il est plus fort qu' un
roy.
Generic
oùy qu' un roy suborné, par la voix d' un infame ;
mais apres mes mal-heurs, il n' est plus dans mon ame.
Olimbre
quoy seigneur, si tost libre, et si tost desgagé ?
Generic
mon coeur n' est plus esclave, il n' est plus qu' affligé.
Olimbre
quoy desja sans amour ! Est-ce vous que j' escoute ?

p116

Generic
oùy c' est moy qui m' offence, en remarquant ce doute ;
quand il arriveroit par le pouvoir des cieux,
qu' Eudoxe une autrefois se monstrast à mes yeux,
et que par un prodige, aussi grand qu' impossible,
en sortant du sepulchre, elle devint sensible,
quand elle paroistroit avec tous ses apas ;
mon coeur l' honoreroit, et ne l' aymeroit pas.
Olimbre
seigneur l' objet present, a beaucoup de puissance.
Generic
ha tu ne connois pas quelle est ma repentance !
Ha tu ne connois pas quel est le changement,
qu' aujourd' huy la raison a faict en un moment !
Mon coeur est pour jamais incapable du crime,
qui cause un repentir, si grand, si legitime ;
mais repentir tardif, tu ne me sers de rien !
Mon mal est sans remede, et je le connoy bien ;
il faut que la fureur succede à la manie,
et qu' eternellement mon ame soit punie ;
et que le desesper, ne m' accorde jamais,
dans un trouble si grand de trefve ny de paix,
si la mort ne me rend ma liberté premiere,
indigne que je suis, de voir plus la lumiere.

p117

Ha l' horreur de mon crime occupe tous mes sens ;
je succombe à la fin, sous les maux que je sens ;
cheres ames pardon, et du ciel où vous estes,
regardez dans mon coeur, tout ce que vous y faictes ;
voyez-y mon regret, voyez-y ma douleur ;
voyez que mes pechez n' y meslent rien du leur ;
voyez si ce regret, est grand, et veritable ;
et si vostre bonté me le rend profitable,
si vous me voulez faire un agreable don,
accordez à mes pleurs, accordez un pardon,
qui m' oste avec le jour, des sentimens si sombres.

ACTE 5 SCENE DERNIERE

Olimbre
voicy, voicy seigneur, ces bien-heureuses ombres,
qui viennent accorder à vostre majesté,
le pardon qu' elle implore et qu' elle a merité.
Genseric
juste ciel !

p118

Olimbre
ouy seigneur leur desir est le vostre ;
mais en prenant un bien, accordez en un autre ;
Genseric
que voy-je ?
L' Imperatrice
c' est seigneur, qu' il vous plaise aujourd' huy ;
puis qu' Ursace est vivant, que je sois toute à luy.
Il tient depuis long-temps ma parole engagée,
et mon affection ne peut estre changée.
Ne taschez plus de rompre un lien eternel,
qui joignit nos deux coeurs, d' un serment solemnel.
Accordez à ce coeur qui soupire et qui tremble,
que nous puissions enfin vivre ou mourir ensemble.
Je sçay que vostre amour me faisoit trop d' honneur,
et qu' en vous refusant, je refuse un bon-heur,
qui passe mon merite, et qui me rend coupable ;
mais je refuse un bien dont je suis incapable :
je ne puis estre à vous, je ne suis plus à moy ;
et tout coeur genereux, n' engage qu' une foy :
grand prince, grand monarque, accordez ma requeste ;
ainsi jamais danger n' approche vostre teste,

ainsi tousjours la gloire, accompagne vos pas,
et vous rende immortel, apres vostre trespas.

p119

Thrasimond

ce fils qui fut si cher à la bonté d' un pere,
demande cette grace, ou plustost il l' espere :
mais il demande encor, en ce bien-heureux jour,
que son pere et son roy, consente à son amour.
Puisque la belle Eudoxe, a receu son service.

Olimbre

c' est icy, c' est icy qu' il faut qu' on accomplisse
ce qu' un roy genereux, m' a promis tant de fois :
suivez donc mes advis, ô le plus grand des roys ;
la justice en cela, rend ma voix plus hardie,
c' est ce que je demande avecques Placidie ;
comblez moy de plaisir, en vous comblant d' honneur,
et sauvez vostre gloire, en sauvant mon bonheur.

Ursace

ô prince qu' à bon droit tout l' univers renomme,
icy doit la vertu, vaincre un vainqueur de Rome,
icy vous surmontant, sçachez que sans flatter,
vous surmontez celui, qu' on ne peut surmonter.
Que c' est la plus illustre, et plus noble victoire,
et la seule qui peut couronner vostre gloire.
Du haut du Capitole, où parut vostre bras,
vostre illustre nom volle, aux plus lointains climats.

p120

Ouy du grand Genseric, ce vray foudre de guerre,
on revere le nom, aux deux bouts de la terre,
gardez donc de ternir un esclat sans pareil,
qui s' estend aussi loin que celui du soleil.
Et ne vous ostez pas, cette gloire suprême
que vous ne perdrez point, si ce n' est par vous mesme :
souvenez vous seigneur, puisque chacun vous voit,
et de l' imperatrice, et de ce qu' on luy doit.
Pour moy de qui l' orgueil, attaqua vostre armée,
pour le seul interest de la personne aymée,
et qui sans craindre en suite, un si juste courroux,
ay la temerité, de me monstrier à vous ;
je ne demande rien pour moy, mais tout pour elle ;
sauvez-la, perdez moy, la mort n' est point cruelle
apres tant de douleurs, et tant de maux souffers ;
enfin je suis à vous, et j' ay desja des fers.

Genseric

ciel, il n' en faut point tant, pour une ame affligé,

que le seul repentir, avoit assez changée !
Esclave genereux, espere, et ne crains rien,
je ne m'oppose plus à vostre commun bien ;
et je ne pretends plus d'une vertu si haute,
rien, sinon que l'oubly puisse effacer ma faute ;
madame, accordez-le par grace, et par pitié :

p121

L'Imperatrice
seigneur, je vous l'accorde, avec nostre amitié.
Genseric
adorable bonté, bien digne de l'empire !
L'Imperatrice
vous sçavez dès long-temps que Marcian soupire,
et dans Constantinople il faut l'aller trouver,
pour le charmer du bien, qui nous vient d'arriver.
Genseric
oüy, mais auparavant il faut que dans Carthage
nous achevions demain ce triple mariage,
apres tant d'accidens, le plustost vaut le mieux :
mais quel infame objet, s'offre encor à mes yeux ?
Qu'on oste ce meschant, ce vray monstre d'Affrique,
et qu'on le sacrifie à la haine publique.
L'Imperatrice
non seigneur son exil est assez rigoureux,
ne marquez point de sang, ce beau jour tant heureux.

p122

Genseric
va donc, et va si loin, qu'aucun ne te revoye.
Mais ce funeste lieu, semble empescher ma joye :
sortons, et m'apprenez en cét heureux moment,
quel ange vous sauva de cét embrasement.
Ursace
ciel, enfin vous rendez ma gloire souveraine,
et mon contentement, surpasse bien ma peine !
Que soyez vous benit, et que le soit par moy,
et la vertu d'Eudoxe, et la bonté du roy.

p45

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)